

**NOTICE SUR DENIS FOURNIER
(1892-1946)**

**EMPLOYÉ CFF,
GÉOLOGUE AUTODIDACTE
ET
ARCHÉOLOGUE AMATEUR**

PAR LÉONARD BARMAN

2013

NOTICE SUR DENIS FOURNIER (1892-1946)

EMPLOYÉ CFF, GÉOLOGUE AUTODIDACTE ET ARCHÉOLOGUE AMATEUR¹

Etude réalisée par Léonard Barman

Bien peu de gens connaissent aujourd'hui le nom de Denis Fournier, car ni l'œuvre, ni le personnage n'ont attiré l'attention des chercheurs, malgré une activité assez foisonnante durant la période de l'Entre-Deux-Guerres. En effet, il ne publia pas moins de vingt-sept articles dans la presse locale entre 1932 et 1938² et entretint des relations avec des professeurs d'université ou des personnalités du calibre de Jules-Bernard Bertrand. Pourtant, rien ne prédestinait cet orphelin, ancien élève de l'école d'agriculture d'Ecône, employé CFF à la maintenance des voies ferrées, à laisser derrière lui des travaux relatifs à la géologie, l'hydrologie et l'archéologie de la région de Saint-Maurice³.

Cette modeste notice sur ce personnage aussi étonnant que méconnu ne doit pas être prise comme une étude biographique, car les documents utilisés ici ne permettent pas de réaliser un tel travail de longue haleine⁴. Il s'agit plutôt d'une brève analyse des articles publiés par Denis Fournier durant les années 1930. Cette analyse permettra de mettre en lumière les recherches d'un autodidacte, qui, à force de lectures et de questionnements

¹ Il convient de préciser comment est arrivée l'idée de cet article sur le personnage de Denis Fournier. En 1999, Mme Adrienne Bertrand faisait don d'un dossier d'archives à la commune de Vérossaz. Ce dossier appartenait à son père, M. Adrien Bertrand, qui fut une sorte de secrétaire pour Denis Fournier. Alors que je commençai mes recherches pour mon travail de mémoire de Licence en 2002, le président d'alors, M. Hervé Zermatten, me présenta ce dossier encore inexploré. Je n'y trouvais rien pour satisfaire à mes recherches en cours, mais j'y jetai un rapide et intéressé, coup d'œil (Denis Fournier est l'inventeur de la « pierre druidique de Vérossaz » et tout Véroffiard connaît cette histoire) et je laissai le dossier dans les locaux de la commune. En 2005, je retournai à la commune afin de consulter le dossier et, l'administration ayant changé de mains, personne ne connaissait plus l'existence d'un tel dossier. On me permit de fouiner un peu... Je retrouvai ledit dossier, un peu caché et un peu plus poussiéreux. On m'autorisa à l'emporter chez moi pour le consulter et il y est resté depuis. Je trouvai le temps durant l'été 2007 de dresser un inventaire du dossier (appelé Fonds Adrienne Bertrand, du nom de la donatrice) et de compléter la documentation, mais pas suffisamment pour en rédiger une synthèse. Il aura fallu attendre la fin 2013 pour que je puisse m'y replonger dans la perspective d'une matinée culturelle autour de la « pierre druidique de Vérossaz » prévue au printemps 2014.

² Voir Annexe 1. Il est possible de trouver un aperçu de ses publications sur le site de la Médiathèque Valais (<http://opac.rero.ch/gateway?skin=vs> puis taper Fournier Denis, 18 articles sont mentionnés pour cet auteur).

³ Jules-Bernard BERTRAND, « Notice sur l'auteur », dans *Cahiers valaisans de folklore*, n° 32, 1935, p. 1-3.

⁴ Ces recherches seraient à réaliser afin de préciser qui fut Denis Fournier.

personnels, a réussi à se doter de connaissances suffisamment pointues pour devenir non seulement le guide de savants professeurs d'université, mais également un auteur vulgarisateur et soucieux de transmettre aux autres une partie de son savoir et ses inquiétudes pour la sauvegarde du patrimoine.

L'étude qui suit se concentrera premièrement sur les centres d'intérêts de Denis Fournier : la géologie et l'hydrologie de la région de Saint-Maurice ; la question, souvent débattue, de l'emplacement du *Tauredunum* (catastrophe datant de 563 ayant occasionné des dégâts considérables dans le Bas-Valais et sur les bords du Léman jusqu'à Genève) ; et enfin des éléments relatifs à la présence humaine autour de Saint-Maurice aux périodes préhistoriques. Dans un deuxième temps, il s'agira de mettre en lumière la démarche et les intentions de Denis Fournier ce qui permettra de relever certains traits d'une personnalité des plus intéressantes. Pour terminer, on s'arrêtera sur les jugements que ses contemporains ont laissés sur sa personne et on s'essayera à porter un regard moderne sur l'œuvre et le personnage.

1. Recherches et centres d'intérêts

Denis Fournier, étant curieux de tout, laisse ses articles fourmiller de données diverses et variées sur ce qu'il appellerait le temps passé, qu'il s'agisse d'un passé humain ou d'un passé géologique. Parfois ces éléments se répètent et se mêlent dans ses écrits, ajoutés à d'autres remarques légendaires ou folkloriques⁵, et on pourrait se perdre à vouloir mentionner tout ce qu'on y trouve. Trois questionnements semblent néanmoins au cœur des recherches de Denis Fournier et reviennent toujours dans ses diverses contributions. Afin de tenter d'éclaircir le travail de Denis Fournier, ils seront traités distinctement dans les paragraphes qui suivent alors même que l'auteur les voyait plutôt comme des éléments d'un grand tout qui se répondaient d'un article à l'autre.

a) Géologie et hydrologie

Denis Fournier présente dans ces diverses publications un très grand nombre de curiosités d'ordre géologique. Il semble passionné par cette science car elle lui permet de

⁵ Des contributions comme « Les grottes de St-Maurice », dans *La Cordée*, 1932, n° 7, p. 5-7 ; n° 8, p. 5-7 ; n° 9, p. 4-7 ; n° 11, p. 7 et « La pierre druidique de Vérossaz », dans *Cahiers valaisans de folklore*, n° 32, 1935 illustrent bien ce foisonnement. Les références aux articles de Denis Fournier sont données avec leur titre entre guillemets et les indications de publication ; le prénom et le nom ne sont pas indiqués.

mieux comprendre les lieux qu'il visite. Ses lectures⁶ lui ont donné une certaine aisance avec la terminologie technique et il s'attache à décrire en termes scientifiques les réalités l'entourant⁷. N'étant moi-même qu'historien amateur, je ne m'aventurerai pas à discuter ici de la qualité et de la pertinence de Denis Fournier sur ces sujets qui dépassent largement mon entendement⁸. Je me bornerai à une brève présentation des différents objets d'ordre naturaliste qu'on rencontre dans les articles publiés par Denis Fournier afin de donner une vue d'ensemble de sa production et de ses recherches.

Géologie

Dans ses articles, il aborde certaines curiosités comme les marmites glaciaires⁹ dont il explique la formation avec force détails à la manière d'un professeur¹⁰. Il présente des marmites découvertes dans la Grotte aux Fées (Saint-Maurice), une marmite à Saint-Martin, une à Chambovey et plusieurs marmites à Châtillon (Massongex) ainsi qu'à Sous-Vent (Bex)¹¹. Ces marmites ont été découvertes par d'autres, notamment celle de Sous-Vent, mais également par Denis Fournier lui-même, en particulier les marmites relevées sur la commune de Massongex. Il qualifie ces objets de « *merveilles qu'il faut pouvoir admirer et faire admirer* », montrant par là son intérêt personnel, mais aussi sa volonté de partager ses connaissances.

Denis Fournier étudie également les différentes roches qu'on rencontre dans la région de Saint-Maurice, comme les marbres¹² et les grès¹³. Il explique l'origine géologique de ces roches, leur évolution dans le temps, les effets de l'érosion et rattache ces données à ce qu'il observe dans la région de Saint-Maurice. Il relève également les effets que ces roches peuvent

⁶ Voir le chapitre démarche.

⁷ Voir le chapitre démarche.

⁸ Selon M. Francis Hiroz, professeur de géographie au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice et docteur en sciences de la terre, les écrits de Denis Fournier sont d'assez bonne qualité pour l'époque et vulgarisent bien les connaissances d'avant-guerre. Le principal reproche que l'on puisse faire à ses travaux est son ton par trop affirmatif et pas assez nuancé, son usage abusif du présent de l'indicatif au lieu du conditionnel.

⁹ « Les époques glaciaires et leurs marmites dans la région de St-Maurice », dans *Nouvelliste Valaisan*, 19-20 février 1933 ; « Description des marmites glaciaires de la Grotte aux Fées » dans *Nouvelliste Valaisan*, 25 juin 1934 ; « Les marmites d'érosion », dans *Nouvelliste Valaisan*, 25 juin 1934.

¹⁰ « Les époques glaciaires et leurs marmites dans la région de St-Maurice », dans *Nouvelliste Valaisan*, 19-20 février 1933.

¹¹ « Les époques glaciaires et leurs marmites dans la région de St-Maurice », dans *Nouvelliste Valaisan*, 19-20 février 1933.

¹² « Le marbre romain et le marbre valaisan », dans *Nouvelliste Valaisan*, 14 février 1934.

¹³ « Les grès de la région de St-Maurice – St-Barthélemy – Massongex », dans *Nouvelliste Valaisan*, 27 août 1938.

avoir sur la vie des hommes, que ce soit des catastrophes, débâcles et éboulements, ou une utilisation comme matériaux de construction.

Un autre sujet a attiré son attention : à savoir l'effet des glaciers sur le paysage et surtout depuis quand les glaces se sont retirées de notre canton¹⁴. Pour cette question, il se montre particulièrement technique dans certains passages de ses articles et nous y reviendrons plus tard¹⁵. Ses recherches le mènent à poser le retrait des glaciers en Valais il y a environ 6'000 ans et l'installation des premiers hommes à 5'000 ans av. J.-C.¹⁶.

Dans ses articles, il présente encore les grottes de la région de Saint-Maurice. En plaine, celles de Saint-Martin¹⁷ et de Saint-Martin d'En Bas, la grotte des Cases et la grotte du Chaufour¹⁸ décrites principalement selon leurs caractéristiques géologiques. Il présente également des grottes se trouvant à Vérossaz, mais malgré ses recherches il ne les retrouve pas forcément¹⁹. Ce sont surtout les témoignages des gens du village qui le renseignent sur l'existence d'anciennes grottes et crevasses qui ont souvent été comblées. Ici la géologie cède le pas à la tradition légendaire. C'est le cas d'une crevasse appelée *l'Autel* sous l'église des Hautsex à Vérossaz, dans laquelle les païens auraient pratiqué leurs rituels²⁰. Un autre exemple plus légendaire que géologique serait une grotte perdue située au pied de la falaise, au Martolet, où les moines de l'Abbaye de Saint-Maurice cachaient un trésor²¹. La grotte qui attire le plus son attention est la Grotte aux Fées. Il semble l'avoir parcourue dans ses moindres recoins, notamment lors d'expéditions spéléologiques de plusieurs heures avec le gardien de la grotte, un certain Augustin Jacquemin, et le professeur André Virieux de

¹⁴ « Depuis combien de siècles le Valais est-il habité ? », dans *Nouvelliste Valaisan*, 13 décembre 1934 ; « Les diverses glaciations dans les environs de St-Maurice », dans *La Cordée*, n° 9, 1934, p. 4-6 ; « De l'époque glaciaire jusqu'à nous », dans *La Cordée*, n° 12, 1934, p. 7-12 ; « Que s'est-il passé chez nous », dans *Nouvelliste Valaisan*, 13 février 1938.

¹⁵ Voir le chapitre démarche.

¹⁶ « De l'époque glaciaire jusqu'à nous », dans *La Cordée*, n° 12, 1934, p. 7-12. Voir chapitre sur l'archéologie. Si la dernière glaciation date de -20'000, on a également constaté des retours du froid vers -15'000 et -12'000. Denis Fournier semble assez éloigné des connaissances actuelles en la matière. Concernant la présence humaine en Valais, il faut relever que si l'on voit des traces très anciennes (-30'000 à Tannay), les premières communautés de chasseurs-cueilleurs datent de -9'000. Ce n'est qu'au néolithique ancien (-5'500 à -4'800) qu'on rencontre les premières traces d'habitat. Denis Fournier est, sur cette question, un peu moins éloigné des connaissances acquises depuis les années trente puisqu'il situe l'installation des premières communautés vers -5'000. Voir CURDY, Philippe, « Assises lointaines », dans *Histoire du Valais*, tome 1, *Annales valaisannes*, 2000-2001, p. 19-28.

¹⁷ « Les grottes de St-Maurice », dans *La Cordée*, 1932, n° 7, p. 5.

¹⁸ « Les grottes de St-Maurice », dans *La Cordée*, 1932, n° 9, p. 5-6.

¹⁹ « Les grottes de St-Maurice », dans *La Cordée*, 1932, n° 9, p. 6.

²⁰ « Les grottes de St-Maurice », dans *La Cordée*, 1932, n° 9, p. 6. Il est à noter que Denis Fournier mentionne l'existence d'une grotte à Vérossaz dans laquelle saint Sigismond (fondateur de l'Abbaye de Saint-Maurice en 515) aurait séjourné. C'est la seule mention ancienne de cette grotte qui semble être un pur produit de la tradition populaire locale. (A ce sujet voir BARMAN, Léonard, « Saint Sigismond et Vérossaz », dans *Les échos de Saint-Maurice*, n° 12, 2005, p. 36-40.)

²¹ « Les grottes de St-Maurice », dans *La Cordée*, 1932, n° 11, p. 7.

l'université de Lausanne²². Il en étudie aussi certaines particularités comme les marmites glaciaires²³, relate les découvertes archéologiques qu'on y a faites²⁴ et rédigera même un petit conte fantastique dont la Grotte aux Fées en est le cadre²⁵. On constate que le questionnement géologique et ses pérégrinations peuvent conduire Denis Fournier à des digressions qui sortent du cadre scientifique et nous poussent à sortir du sujet.

Hydrologie

Si l'effet de l'eau est souvent présent dans les articles consacrés aux thèmes géologiques, Denis Fournier s'est aussi beaucoup intéressé aux cours d'eau des environs de Saint-Maurice. Certains sont à peine mentionnés, en passant, comme par exemple la Rogneuse (Massongex) ou l'Avençon (Bex). D'autres attirent plus son attention : le Rhône, le Mauvoisin et le Saint-Barthélémy.

- *Le Rhône*

Sans avoir été choisi comme un cas particulier d'étude, le Rhône est présent dans un grand nombre d'articles de Denis Fournier, comme une sorte d'élément central autour duquel convergent non seulement les eaux de ses affluents, mais également la pensée de notre hydrologue. Les eaux de la Grotte aux Fées s'y écoulent, les torrents impétueux y déversent leurs eaux chargées de débris plus ou moins grands²⁶, l'éboulement du *Tauredunum* coupe son cours en 563 ap. J.-C., il inonde la plaine, il la découpe et le tracé ancien de son cours est évoqué au gré des nécessités. Dans un article au titre peu évocateur « Que s'est-il passé chez nous ? », Denis Fournier réfute l'idée que le défilé de Saint-Maurice soit dû à l'usure provoquée par le passage du fleuve, mais que le Rhône suit une faille provoquée par une « rupture de la nappe sédimentaire »²⁷.

²² « Les grottes de St-Maurice », dans *La Cordée*, 1932, n° 7, p. 5-7 ; n° 8, p. 5-7 ; n° 9, p. 4-7 ; n° 11, p. 7 ; VIRIEUX, André, *La Grotte aux Fées de Saint-Maurice*, Lausanne, 1930 (avec une photo de D. Fournier dans la Grotte aux Fées en tenue de spéléologie, p. 25). L'expédition de 1929 fut la première qui permit l'exploration des cavités se situant au-delà de la cascade. (http://www.speleo-lausanne.ch/06_Activites/Explorations/Vs-prealpes/St-Maurice/Fees/Grotte-aux-Fees.htm).

²³ « Description des marmites glaciaires de la Grotte aux Fées » dans *Nouvelliste Valaisan*, 25 juin 1934.

²⁴ « St-Maurice. – Vestiges préhistoriques à la Grottes aux Fées. – (Corr.) », dans *Nouvelliste Valaisan*, 2 janvier 1934.

²⁵ « Un fantôme à la Grotte aux Fées », dans *Almanach du Valais*, 1937, p. 57-62.

²⁶ Voir ci-après le Mauvoisin et le Saint-Barthélémy.

²⁷ « Que s'est-il passé chez nous », dans *Nouvelliste Valaisan*, 13 février 1938.

- *Le Mauvoisin*

Ce torrent dont la source se situe au pied de la Cime de l'Est (versant nord), à Plan Névé, sur la commune de Vérossaz, descend de la montagne à travers des gorges abruptes et escarpées avant d'arriver au pied de la falaise de Saint-Maurice, aux Cases, puis s'écoule jusqu'au Rhône. Le Mauvoisin va donner à Denis Fournier à la fois une certaine reconnaissance publique et occasionner également quelques soucis d'ordre professionnel.

Entre juillet et septembre 1936, le torrent du Mauvoisin va déborder à plusieurs reprises provoquant des dégâts sur les voies CFF et risquant d'inonder la ville de Saint-Maurice²⁸. Denis Fournier qui avait, selon ses dires, étudié le torrent depuis 1910 et participé aux recherches de Frédéric Montandon, professeur à l'université de Genève²⁹, fut sollicité par les autorités communales pour produire un rapport sur les dangers relatifs à ce torrent qu'il rendit le 15 avril 1937³⁰. Ce rapport fut publié en grande partie dans le *Nouvelliste Valaisan* le 21 août 1937³¹. On y apprend qu'il fut remis à l'ingénieur en chef des CFF M. Chenaux, ainsi qu'à l'ingénieur de l'Etat du Valais M. Ducrey, ce qui montre combien le travail de Denis Fournier fut pris au sérieux. Il y présente le cours du torrent, la nature des roches des gorges du Mauvoisin, le débit de l'eau, les obstacles rencontrés, les causes des débordements, et bien sûr ses solutions pour y remédier.

Cet épisode aurait pu être pour Denis Fournier une sorte de consécration, puisque les autorités communales, l'Etat du Valais et les CFF faisaient appel à lui dans des circonstances critiques, ses connaissances étaient reconnues en haut lieu. Pour un simple cheminot, cela n'était pas rien ! Pourtant, suite à la publication d'un article sans signature dans la *Gazette de Lausanne* le 25 août 1937³², Denis Fournier était accusé d'avoir manqué à son devoir de discrétion à l'égard de son employeur. Il dut répondre au directeur du 1er arrondissement des

²⁸ « Le débordement du Mauvoisin », dans *Nouvelliste Valaisan*, 6 septembre 1936 et « Le Mauvoisin récidive », dans *Nouvelliste Valaisan*, 21 octobre 1936. Voir aussi l'article sans signature « Nouvelle coulée au Mauvoisin », *Nouvelliste Valaisan*, 8 septembre 1936.

²⁹ MONTANDON, Frédéric (avec la collaboration de Denis FOURNIER), « Le torrent du Mauvoisin et la ville de Saint-Maurice (Valais) », dans *Matériaux pour l'étude des calamités*, publié par la Société de Géographie de Genève, n° 27, 1931-1932, p. 196-212.

³⁰ Fonds Adrienne Bertrand, P3/2/7, « Rapport sur le Mauvoisin ».

³¹ « Le danger de nouvelles coulées au Mauvoisin », dans *Nouvelliste Valaisan*, 21 août 1937.

³² « Le Mauvoisin récidivera-t-il ? », dans *Gazette de Lausanne*, 25 août 1937.

CFF, afin de lui assurer de son « *plus complet dévouement* » et certifier qu'il n'était pas l'auteur de l'article incriminé³³.

- *Le Saint-Barthélémy*

Le torrent du Saint-Barthélémy prend sa source au pied de la Cime de l'Est (versant sud) sur la commune d'Evionnaz, pour ensuite tomber à travers rapides et cascades jusqu'à la Rasse et au Bois-Noir et se jeter dans le Rhône. Denis Fournier s'est souvent penché sur ce torrent car il est étroitement lié à la question du *Tauredunum* qui sera abordée au chapitre suivant. Il est pourtant intéressant de s'arrêter un instant sur le Saint-Barthélémy premièrement car Denis Fournier lui a consacré un petit article intitulé « Encore le St-Barthélémy »³⁴ qui sera particulièrement utile pour comprendre sa démarche et sa méthode, également abordées dans un prochain chapitre. Mais sa connaissance du torrent lui a surtout permis de mettre son savoir au service de la science, puisque les professeurs André Virieux et Frédéric Montandon des universités de Lausanne et de Genève firent appel à lui en tant que guide et fin connaisseur de la région de Saint-Maurice. Il semble qu'il ait donné pleine satisfaction à ces éminents géologues car ils ne tarirent pas d'éloges à propos de Denis Fournier³⁵. Pour ce dernier c'était aussi l'occasion d'avoir à ses côtés des professeurs qui pouvaient également lui enseigner leur science et c'est probablement lors de leurs excursions que Denis Fournier acquit la terminologie technique qu'il semble manier avec tant d'aisance dans ses diverses contributions.

On le constate, les questions géologiques et hydrologiques sont bien au cœur des recherches et des modestes contributions de Denis Fournier. En publiant ses petits articles dans *Le Nouvelliste Valaisan* et d'autres journaux locaux, il put partager ses connaissances

³³ Fonds Adrienne Bertrand, P3/1/1.

³⁴ « Le bassin d'alimentation du Saint-Barthélemy », dans *Nouvelliste Valaisan*, 15 novembre 1934 (pas retrouvé ? , voir le document dactylographié coté P3/2/10 intitulé « encore le Saint-Barthélemy » dans le Fonds Adrienne Bertrand.)

³⁵ MONTANDON, Frédéric, « L'étranglement du Rhône au Bois Noir (Valais) », dans *Etudes rhodaniennes. Revue de géographie régionale*, 1931, p. 241-266 ; « Le torrent du Mauvoisin et la ville de Saint-Maurice (Valais) », (avec la collaboration de Denis FOURNIER) dans *Matériaux pour l'étude des calamités*, publié par la Société de Géographie de Genève, n° 27, 1931-1932, p. 196-212 et « Le lœss d'Evionne (Valais) », extrait des *Etudes rhodaniennes. Revue de géographie régionale*, Lyon, 1940 ; VIRIEUX, André, « Nouvelle contribution à l'étude du torrent du Saint-Barthélemy », dans *Bulletin de la Société vaudoise de sciences naturelles*, 57, 1932, p. 381-397.

avec un plus large public qui n'aurait assurément pas lu les ouvrages scientifiques que lui avait consultés. Denis Fournier obtint également, grâce à son savoir, une reconnaissance certaine, que ce soit auprès des autorités (commune, canton, CFF) et auprès de géologues universitaires. Ses écrits montrent sa très grande curiosité des choses de la nature, sa volonté de comprendre les phénomènes naturels et sa capacité à intégrer des concepts abstraits ainsi qu'une terminologie très technique accessible aux seuls initiés. C'est pour tout cela que le personnage de Denis Fournier est attachant. En tant qu'autodidacte, sans un grand bagage scolaire et issu d'un milieu social plus que modeste, il a réussi à sortir de sa modeste condition sociale en s'attachant à lire et à apprendre par lui-même, à comprendre le « petit monde » qui l'entoure, à transmettre aux autres ce qu'il savait et à se constituer une certaine réputation à l'échelle locale.

b) Le *Tauredunum*

La question de l'emplacement du *Tauredunum* a fait couler beaucoup d'encre, hier déjà, aujourd'hui encore³⁶. Cet événement dramatique datant de 563, commence par un éboulement ayant englouti un fort et un village, puis provoqué des inondations massives, tant dans la plaine du Rhône que sur les bords du Léman, et aurait occasionné également un raz-de-marée à Genève. Longtemps situé par les historiens au Bois-Noir au sud de Saint-Maurice, certains proposèrent de localiser le *Tauredunum* au Grammont, au-dessus des Evouettes, ou encore à Fort l'Ecluse en France voisine. Denis Fournier ne pouvait que s'intéresser à cette question associant sa région, la géologie et le passé. Il participa activement à la défense d'un *Tauredunum* ayant frappé la région du Bois-Noir, presque avec acharnement.

A l'origine de ces questions tant historiques que géologiques, deux sources du VI^e siècle font état d'une catastrophe appelée *Tauredunum*. J'ose donner ces textes dans leur intégralité par goût personnel pour l'histoire du Haut Moyen Age, à chacun ses marottes.

Premièrement Marius d'Avenches affirme dans sa *Chronique* pour l'année 563 :

« *Cette année-ci, la grande montagne du Tauredunum dans le diocèse du Valais s'écroula si brusquement qu'elle écrasa un bourg qui était proche, des villages et en même temps tous leurs habitants. Sa chute mit aussi en mouvement tout le lac, long de*

³⁶ Une simple consultation sur Internet via Google donnera un rapide aperçu de l'étendue des recherches relatives au *Tauredunum*. L'article sur le site Wikipédia donne des références intéressantes et récentes, celui du *DHS* est également une bonne première étape pour des recherches plus précises.

60 milles et large de 20 milles, qui, sortant de ses deux rives, détruisit des villages très anciens avec hommes et bétail. Le lac démolit même beaucoup d'églises avec ceux qui les desservaient. Enfin, il emporta dans sa violence le pont de Genève, les moulins et les hommes et, entrant dans la cité de Genève, il tua beaucoup d'hommes. ³⁷»

Le second récit se trouve dans l'*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours :

« Il parut alors dans les Gaules un grand prodige au fort de Tauredunum, situé sur une montagne au bord du Rhône. Cette montagne fit entendre pendant près de soixante jours je ne sais quel mugissement, et enfin elle se sépara d'une autre dont elle était proche, et se précipita dans le fleuve avec les hommes, les églises, les richesses et les maisons qu'elle portait. Les eaux du fleuve sortirent de leur lit et retournèrent en arrière, car cet endroit était des deux côtés serré par des montagnes, entre lesquelles le torrent coulait par un lit étroit. Le fleuve inonda donc la partie supérieure de son cours, et engloutit, renversa tout ce qui s'y trouvait ; ensuite de quoi les eaux amoncelées se précipitant de nouveau, surprirent inopinément, comme elles l'avaient fait plus haut, les habitants du pays situé plus bas le long de la rivière, les noyèrent, renversèrent leurs maisons, emportèrent les chevaux et tout ce qui se trouvait sur la rive, bouleversant et ravageant tout par une inondation violente et subite jusqu'à la ville de Genève. On dit qu'il s'assembla dans cette ville un tel amas d'eau, qu'elle passa par-dessus les murs ; cela n'est pas difficile à croire, parce que, comme nous l'avons dit, le Rhône en ces endroits coule dans un défilé entre des montagnes, et lorsqu'il est arrêté, ne trouve pas sur les côtés de passage par où il puisse s'écouler. Il emporta aussi les débris de la montagne renversée, et la fit tout à fait disparaître. Après cela trente moines de l'endroit où était tombé le château vinrent, et fouillant la terre sur la partie de la montagne demeurée debout, y trouvèrent du fer ou de l'airain. Pendant qu'ils y étaient occupés, ils entendirent la montagne recommencer à mugir comme auparavant ; mais y étant demeurés retenus par une âpre cupidité, la portion qui n'était pas encore tombée se renversa sur eux, les ensevelit et les fit périr, et on ne les a plus retrouvés depuis³⁸. »

³⁷ FAVROD, Justin, *La chronique de Marius d'Avenches (455-581). Texte, traduction, commentaire*, dans *Cahiers lausannois d'histoire médiévale*, 4, 1991, p. 78-81 et 102-103.

³⁸ GRÉGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*, livre IV, chap. XXXI. Texte tiré de http://fr.wikisource.org/wiki/Histoires_%28Gr%C3%A9goire_de_Tours%29/4#lien_xxxiii, d'après une traduction de François GUIZOT datant de 1823 et ajusté d'après la traduction de Robert LATOUCHE parue aux Belles Lettres en 2005.

L'emplacement du *Tauredunum* n'étant pas très explicite, nombreux furent les érudits qui tentèrent une localisation de la catastrophe mentionnée par ces deux fameux auteurs du début du Moyen Age. Denis Fournier n'est certes pas du calibre des savants qui se penchèrent sur cette question, mais il donna avec force son avis et ses convictions sur le sujet. En 1933, il publiait deux articles sur la question de l'emplacement du *Tauredunum*. Le premier, dans le *Nouvelliste valaisan* du 15 avril, présentait les auteurs anciens (Marius d'Avenches et Grégoire de Tours) et modernes (de Gingins de la Sarraz, le chanoine P. Bourban et F. Montandon) ayant placé l'événement au Bois-Noir. Il complétait son étude en faisant état de ses observations personnelles sur la composition du sol de Massongex. Il y avait constaté la présence d'une couche sablonneuse d'environ trois mètres de hauteur dans les carrières de Chatillon et ailleurs dans la commune. Cette couche recouvrait la strate correspondant à l'époque romaine. Denis Fournier en déduisait que Massongex avait été englouti par une brusque coulée de boue d'origine morainique au début du Moyen Age. Cette masse sablonneuse proviendrait du barrage provoqué par la chute du *Tauredunum*. Ce barrage ayant cédé, la plaine du Rhône aurait alors été submergée par les débris provenant de la catastrophe³⁹. Dans un second article, il attaquait une étude parue dans l'*Indicateur suisse d'histoire et d'antiquité* (1861-1862 et 1865-1866) qui affirmait que des squelettes d'époques préhistoriques découverts à Evionnaz prouvaient que le *Tauredunum* ne pouvait pas s'être produit au Bois-Noir. Avançant tout d'abord des arguments relatifs à la composition chimique du cône de déjection du Saint-Barthélémy et de la moraine d'Evionnaz, données provenant des études d'André Virieux et Frédéric Montandon, sans malheureusement les donner en références⁴⁰, il poursuivait avec des arguments s'appuyant sur les pratiques agricoles et sur des considérations d'ordre toponymique afin de prouver que la catastrophe eut lieu au Bois-Noir⁴¹.

En 1935, Denis Fournier rédigeait un petit article intitulé «Ce n'est pas le Grammont !»⁴². Partant des sources du VI^e siècle, qui, selon lui, confirmaient un *Tauredunum* au Bois-Noir, il posait ensuite le débat sur l'emplacement de la catastrophe en énonçant les différents savants ayant mis en cause cette tradition historique depuis la fin du XIX^e siècle (Beroneck et Morlot). Il poursuivait en donnant les principaux arguments

³⁹ « La débâcle de St-Maurice en 563 », dans *Nouvelliste Valaisan*, 15 avril 1933.

⁴⁰ VIRIEUX, André, « Nouvelle contribution à l'étude du torrent du Saint-Barthélémy », dans *Bulletin de la Société vaudoise de sciences naturelles*, 57, 1932, p. 381-397 et MONTANDON, Frédéric, « L'étranglement du Rhône au Bois Noir (Valais) », dans *Etudes rhodaniennes. Revue de géographie régionale*, 1931, p. 241-266.

⁴¹ « L'emplacement du *Tauredunum* », dans *Nouvelliste Valaisan*, 13 novembre 1933. Denis Fournier publiait en avril de la même année un autre article sur le sujet : « La débâcle de Saint-Maurice en 563 », dans *Nouvelliste Valaisan*, 15 avril 1933.

⁴² « Ce n'est pas le Grammont ! », dans *Nouvelliste Valaisan*, 8 novembre 1935.

proposés par Frédéric Montandon exposés dans deux articles publiés en 1925 et 1931 et qui réfutaient l'hypothèse d'un *Tauredunum* au Grammont⁴³. Il terminait son article en racontant ses pérégrinations avec ce-même Frédéric Montandon sur le site des collines de Crébelley, ainsi que leurs observations permettant d'infirmer l'hypothèse concurrente du Bois-Noir.

On le voit ici, Denis Fournier participe activement à une question qui taraude bien des savants de l'Entre-Deux-Guerres. Il résume ses lectures dans de petites contributions pour un lectorat modeste, il observe la nature du terrain et accompagne des savants dans leurs recherches. Pour qu'un professeur en géologie de l'université de Genève fasse appel à lui, il devait avoir quelque chose que d'autres ne pouvaient pas apporter : une curiosité, un œil avisé et une connaissance du terrain et des recherches en cours. Il devait être un assistant précieux et, probablement aussi, un sympathique accompagnateur.

Les prises de position de Denis Fournier, ses connaissances sur la question et la réputation qu'il avait gagnées auprès de ses contemporains lui permirent de participer à une publication plus prestigieuse que ses habituelles colonnes du *Nouvelliste Valaisan*. En effet, Jules-Bernard Bertrand, historien, ethnologue et folkloriste de renom, cosigna en 1936 l'étude la plus aboutie de Denis Fournier⁴⁴. Ensemble, ils réalisèrent une étude sur le *Tauredunum* en deux parties selon une proposition de Denis Fournier : l'une historique présentée par J.-B. Bertrand, l'autre géologique par Denis Fournier lui-même⁴⁵. C'était là un audacieux projet interdisciplinaire pour l'époque, et sur proposition d'un amateur ! Leur article fit date et il est encore cité en référence dans certains articles sur le sujet (p. e. dans l'article du *Dictionnaire historique de la Suisse*⁴⁶).

Si le travail de J.-B. Bertrand est hors de notre sujet, la synthèse que réalise Denis Fournier présente un ensemble de connaissances accumulées sur des années, ordonnées en petits chapitres assez bien construits, contrairement à certaines autres de ses productions. Le propos, souvent très technique, est difficilement vérifiable pour un non-spécialiste, mais semble réunir de solides arguments dans le contexte des années trente et a pu bénéficier des corrections de Frédéric Montandon⁴⁷, qui donne ainsi un peu plus de poids au travail de notre

⁴³ MONTANDON, Frédéric, « Les éboulements de la Dent du Midi et du Grammont », dans *Le Globe*, 1925, 64, p. 35-91 et « L'étranglement du Rhône au Bois Noir (Valais) », dans *Etudes rhodaniennes. Revue de géographie régionale*, 1931, p. 241-266.

⁴⁴ « Encore le *Tauredunum*. Un serpent de mer valaisan », dans *Annales Valaisannes*, 1936, p. 1-38 (en collaboration avec J.-B. BERTRAND).

⁴⁵ BERTRAND, Jules-Bernard, « Encore le *Tauredunum*. Un serpent de mer valaisan », dans *Annales Valaisannes*, 1936, p. 2.

⁴⁶ FAVROD, Justin, « *Tauredunum* », DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13170.php>

⁴⁷ « Avant de mettre un point final à ces lignes, je me fais un agréable devoir de témoigner ma bien vive reconnaissance à Monsieur F. Montandon qui a eu l'amabilité de revoir et de contrôler ce travail. » Dans « Encore le *Tauredunum*. Un serpent de mer valaisan », dans *Annales Valaisannes*, 1936, p. 38.

amateur autodidacte. Denis Fournier y évoque la situation du Rhône au début du Moyen Age (altitude et cours du fleuve, chap. 1 et 2), les découvertes archéologiques à rattacher à l'événement (chap. 3) et présente les phases de la catastrophe (chap. 4 à 9). Il continue en traitant des observations qu'il a pu mener en aval de Saint-Maurice (chap. 10 et 11) et revient sur la dernière phase de la catastrophe (chap. 12). Il termine en abordant des considérations relatives au Saint-Barthélémy (chap. 13, 15 et 16) tout en y insérant une remarque sur la région de Martigny (chap. 14). Deux schémas, aux pages 33 et 35, complètent l'étude⁴⁸. Le travail manque d'appareil critique, ce qui se comprend chez un auteur n'ayant pu suivre le cursus universitaire, mais propose une belle synthèse des connaissances géologiques des années trente relatives à la question de l'emplacement du *Tauredunum*.

Comme avec le rapport au sujet du Mauvoisin, rédigé l'année suivante, cette étude sur le *Tauredunum* montre combien Denis Fournier a su s'attirer la confiance et la sympathie de certains milieux intellectuels grâce à ses connaissances acquises sur le terrain, par des lectures nombreuses et la fréquentation d'hommes de savoir et de sciences. Il s'est aussi montré vulgarisateur et soucieux de défendre le « patrimoine » de sa région de Saint-Maurice. Tout ceci met encore une fois en lumière l'étonnant parcours de Denis Fournier qui, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, pouvait se vanter d'une renommée certaine, acquise grâce à son labeur et animée par la passion du savoir.

c) Archéologie

En plus des questions liées à la géologie, Denis Fournier s'est aussi beaucoup intéressé à l'archéologie locale, cherchant à faire connaître et à sauvegarder un patrimoine qu'il qualifie de « *national* »⁴⁹. Si la discipline le passionne autant que la géologie, disons-le d'emblée, il semble bien moins à l'aise lorsqu'il faut assembler les différents éléments de connaissance et c'est souvent pour lui l'occasion de se laisser aller à des conjectures hasardeuses.

Denis Fournier s'est principalement borné à des écrits sur des thèmes locaux, mais il s'essaya aussi à des synthèses plus générales dans le domaine de l'archéologie. Ce fut

⁴⁸ Malgré toute la bonne volonté des défenseurs d'un *Tauredunum* au Bois-Noir, les recherches modernes, en particulier des recherches publiées en 2012, semblent démontrer que Frédéric Montandon se trompait dans ses conclusions, et par conséquent Denis Fournier également. Pour un rapide aperçu des dernières recherches, il est possible de partir d'un article tiré de l'encyclopédie en ligne Wikipédia qui donne de bonnes pistes pour ensuite aller plus loin (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Tauredunum>) (consulté le 19.12.2013). L'article est de qualité et donne d'intéressantes pistes de recherche pour les férus de *Tauredunum*.

⁴⁹ « Les monuments préhistoriques de la région de Saint-Maurice », dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 1936, p. 47.

notamment le cas dans un document resté inédit intitulé « Chez les lacustres »⁵⁰ dans lequel il présente des techniques utilisées chez les lacustres tel que le perçage de pierre en silex à l'aide d'os à moelle, ou encore le forage du fond des lacs pour y placer les pilotis servant ensuite à la construction de maisons sur l'eau. La question des habitations sur pilotis était encore très à la mode avant la Deuxième Guerre mondiale, mais on sait depuis la fin des années soixante que la réalité était bien différente⁵¹. Il s'est également intéressé au problème des premiers habitants du Valais et a publié une petite étude dans deux journaux différents, sous deux titres distincts, mais avec un contenu identique⁵². Il y discute de la datation de la dernière époque glaciaire et du retrait des glaces de notre canton, ce qui ouvrirait la porte à la colonisation humaine, mais développe un propos plus géologique qu'archéologique⁵³.

Il a également rédigé quatre petites contributions faisant état des découvertes archéologiques dans la région de Saint-Maurice : « Massongex – Archéologie »⁵⁴, « St-Maurice. – Vestiges préhistoriques à la Grottes aux Fées. – (Corr.) »,⁵⁵ « Découvertes archéologiques. Saint-Maurice »⁵⁶ et « Les monuments préhistoriques de la région de Saint-Maurice »⁵⁷. Il faut encore y ajouter de nombreuses mentions d'éléments archéologiques dans ses diverses publications, insérées au gré des nécessités argumentatives ou simplement pour donner une information supplémentaire à ses lecteurs⁵⁸.

De ses travaux dans le domaine de l'archéologie, le plus célèbre, en tout cas celui qui eut le plus de retentissement, est son étude sur « La pierre druidique de Vérossaz »⁵⁹ publiée en 1935 dans les *Cahiers valaisans de folklore*. La revue fut fondée par le père Basile Luyet,

⁵⁰ « Chez les lacustres », sans date, 5 feuilles, encre en partie effacée, cote P3/2/11 dans le Fonds Adrienne Bertrand.

⁵¹ KAESER, Marc-Antoine, *Les lacustres. Archéologie et mythe national*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romande (coll. Le savoir suisse, n° 14), 2004, p. 15.

⁵² « De l'époque glaciaire jusqu'à nous », dans *La Cordée*, n° 12, 1934, p. 7-12 et « Depuis combien de siècles le Valais est-il habité ? », dans *Nouvelliste Valaisan*, 13 décembre 1934.

⁵³ Voir ci-dessus le chapitre sur la géologie (p. 4).

⁵⁴ « Massongex – Archéologie », dans *Nouvelliste Valaisan*, 3 janvier 1933 (pas retrouvé ?).

⁵⁵ « St-Maurice. – Vestiges préhistoriques à la Grottes aux Fées. – (Corr.) », dans *Nouvelliste Valaisan*, 2 janvier 1934.

⁵⁶ « Découvertes archéologiques. Saint-Maurice », dans *Annales Valaisannes*, 1934, p. 282.

⁵⁷ « Les monuments préhistoriques de la région de Saint-Maurice », dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 1936, p. 40-47.

⁵⁸ Voir annexe 2 : Découvertes archéologiques. Il serait intéressant qu'un archéologue se penche sur ces découvertes. Expérience faite, une pointe de lance découverte entre la Grotte aux Fées et le Plateau de Vérossaz avait été datée de l'époque celtique par Denis Fournier (*Nouvelliste Valaisan*, 25 août 1934). Après avoir demandé au Musée cantonal d'archéologie s'il connaissait cet objet (en 2005), on m'a affirmé avec certitude qu'elle datait de l'époque médiévale. Ma question au Musée cantonal a permis aux gens du musée de resituer la découverte de l'objet avec un peu plus de précision (N° MCA 637) car la fiche était incomplète. Cet exemple est révélateur de l'attitude de Denis Fournier. Comme il voulait que cette pointe de lance soit d'époque celtique pour justifier l'autel druidique de Vérossaz et la découverte d'un oppidum à l'entrée du défilé de Saint-Maurice, il s'avance un peu trop rapidement et propose des conclusions hasardeuses et malheureusement fausses.

⁵⁹ « La pierre druidique de Vérossaz », dans *Cahiers valaisans de folklore*, n° 32, 1935.

grand chercheur ayant travaillé dans les universités américaines de 1929 à 1974⁶⁰. L'un des rédacteurs en était le professeur Paul Aebischer, célèbre médiéviste et philologue des universités de Fribourg et Lausanne. Il est clair que n'importe qui n'allait pas être publié dans ces colonnes et Denis Fournier avait droit à une présentation en bonne et due forme par Jules-Bernard Bertrand en guise d'introduction (une petite notice biographique et une bibliographie)⁶¹. Ces *Cahiers*, à la couverture orange si reconnaissable, ont eu un succès certain, car on retrouve souvent dans les greniers et dans les archives familiales et c'est probablement ce qui explique le grand écho de l'étude de Denis Fournier.

Ainsi présenté, on pourrait s'attendre à un travail très scientifique, il n'en est pourtant rien. Ici les considérations archéologiques sont bien moins intéressantes que les propos relatifs aux traditions, notamment l'utilisation des marques à bois (p. 4-10)⁶², et aux légendes d'origine païenne (p. 10-16 et 21-22)⁶³. Ces paragraphes laissent penser que des traces de paganisme ont longtemps survécu à Vérossaz et cela au moins jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, voire au début du XIXe siècle. Des hypothèses de la sorte sont certes très attrayantes, mais relèvent davantage du légendaire que de l'histoire⁶⁴. Denis Fournier montre dans ces pages combien il est prompt à se laisser tenter par les traditions légendaires dans une vision quelque peu onirique du passé où ses propres conceptions de l'histoire deviennent un peu trop vite la réalité.

Si Denis Fournier insiste surtout sur des aspects légendaires, ce sont ses conclusions historiques qui ont le plus marqué les esprits, en tout cas ceux des habitants du Plateau de Vérossaz. En effet, il affirme qu'un bloc de pierre situé au lieu-dit « Combrevoux » était un ancien autel où les druides de l'époque celtique pratiquaient leurs rituels sanglants. Cette idée plut aux gens de Vérossaz et ils se l'approprièrent pour qu'elle devienne au fil du temps l'une

⁶⁰ PRAZ, Jean-Charles, « En souvenir du père Basile Joseph Luyet (1897-1974) », dans *Bulletin Murithienne*, 94, 1977, p. 149-152. (http://doc.rero.ch/record/24295/files/BCV_N_112_094_1977_149.pdf)

⁶¹ BERTRAND, Jules-Bernard, « Notice sur l'auteur », dans *Cahiers valaisans de folklore*, n° 32, 1935, p. 1-3.

⁶² Une étude plus développée sur les marques à bois aurait dû être publiée, mais le projet n'a manifestement pas abouti. « Les bons et les mauvais signes dans les marques domestiques », à paraître dans *Cahiers valaisans de folklore*, 1936-37 (jamais publié).

⁶³ Egalement publié dans « Récit d'un vieillard », dans *Almanach du Valais*, 1935, p. 66-72.

⁶⁴ Bien qu'aucune étude sur le sujet n'ait été menée, il semble peu vraisemblable que le paganisme ait pu s'établir à Vérossaz alors qu'aucun peuplement n'y est avéré avant le XIe siècle de notre ère. Voir à ce sujet BARMAN, Léonard, « Notice sur les témoignages relatifs au passé préhistorique de Vérossaz », dans *Véross'info*, n° 15, 2005 p. 10-11 ; « L'habitat de Vérossaz au Moyen Age », dans *Véross'info*, n° 17, 2005, p. 10-11 ; « Notice sur les pâturages de Vérossaz au Moyen Age (XIe-XVe siècles) », dans *Véross'info*, n° 27-28, 2009 ; voir aussi HAUSMANN, Germain, « La constitution du patrimoine de Saint-Maurice. 515-1128 », dans *Vallesia*, LIV, 1999, p. 205-239. A lire la synthèse de Philippe Curdy, il semble bien probable de trouver des populations préhistoriques à Vérossaz. En effet, rares sont les habitats découverts à l'étage montagnard avant le second Age du fer, et si l'on en rencontre, ils se situent sur des axes menant aux cols alpins. Les populations de ces époques préféraient s'établir en plaine. (Cf. : CURDY, Philippe, « Assises lointaines », dans *Histoire du Valais*, tome 1, *Annales valaisannes*, 2000-2001, p. 15-79).

des principales traditions historiques de la commune. Transmise par l'intermédiaire du « régent » Adrien Coutaz, puis de façon orale durant un demi-siècle environ, avant de se retrouver à nouveau sous forme écrite à partir des années 1990⁶⁵, cette tradition sert à montrer l'ancienneté du peuplement du plateau de Vérossaz et se retrouve encore sur le site Internet de la commune⁶⁶.

Malgré la postérité de cette « pierre druidique »⁶⁷, une étude détaillée des arguments avancés par Denis Fournier ne permet malheureusement pas de suivre son interprétation, ni de lui en attribuer la paternité⁶⁸. En effet, dès 1881, on trouve des mentions d'un dolmen d'origine celtique à Vérossaz dans une étude de Léon Franc⁶⁹. Un autre savant du XIXe siècle, Burkhart Reber, fait également état d'une pierre druidique et d'autres « mégalithes » à Vérossaz (1891)⁷⁰. Il apparaît clairement que c'est le chanoine Bourban qui en a parlé pour la première fois à Denis Fournier⁷¹. Les objets découverts dans les environs (tout relatifs) de cette pierre, devant prouver qu'on a un dolmen celtique à Combrevoux, ne sont pas suffisants pour confirmer la tradition. La hache de bronze découverte au fond du Plateau en 1874 est d'époque bien plus ancienne à la période celtique (environ 1400 ans av. J.-C.) et la pointe de lance de fer datant du Moyen Age découverte en 1931 entre la Grotte au Fées et le Plateau de Vérossaz est bien trop tardive⁷². A noter encore l'anachronisme dans l'expression « dolmen druidique » puisque les mégalithes datent du IIe millénaire av. J.-C. au moins et que les druides des peuplades celtiques sont bien plus tardifs (Ve-Ier siècles av. J.-C.). Seules des fouilles archéologiques autour de la pierre pourraient confirmer cette tradition, mais au risque aussi de la briser définitivement.

En s'intéressant aux vestiges préhistoriques, Denis Fournier montre encore une fois sa curiosité débordante, sa volonté de connaissance ainsi qu'une capacité à dépasser sa scolarité rudimentaire. Par ses lectures et par ses recherches, il est devenu une sorte de spécialiste des

⁶⁵ BARMAN, Léonard, « Formation et transmission de récits historiques en milieu rural : notice sur les traditions relatives aux origines de la commune de Vérossaz », étude proposée au concours d'histoire de la SHVR 2006, p. 3-6.

⁶⁶ <http://www.verossaz.ch/frameset/frameset6.html> Selon COUTAZ, Marcel et GEX, Roland, *Vérossaz, mon village*, Saint-Maurice, 1997.

⁶⁷ Elle faisait encore l'objet d'un article dans le journal montheysan *Le Vendredi* : Nathalie GRAU, « Des druides à Vérossaz », 9 août 2013, p. 11.

⁶⁸ BARMAN, Léonard, « Notice sur les témoignages relatifs au passé préhistorique de Vérossaz », dans *Véross'info*, n° 15, 2005 p. 10-11.

⁶⁹ FRANC, Léon, *Notice sur un celt découvert à Vérossaz et nouvelles preuve de l'indigénat des Celtes dans le Bas-Valais*, Fribourg, 1881, p. 6-7.

⁷⁰ REBER, Burkhart, « Vérossaz et Véseaud », dans *Excursions archéologiques dans le Valais*, Genève, Imprimerie centrale genevoise, 1891, p. 96.

⁷¹ Voir note 78.

⁷² BARMAN, Léonard, « Notice sur les témoignages relatifs au passé préhistorique de Vérossaz », dans *Véross'info*, n° 15, 2005 p. 10-11.

questions liées à la préhistoire locale et se voit offrir la chance d'être publié dans une revue connue. Et, probablement le plus important pour sa renommée future, Denis Fournier devint le principal promoteur (s'il n'en est pas l'inventeur) d'une tradition historique ancrée dans l'inconscient collectif des gens de Vérossaz et bien souvent connue au-delà des frontières de la commune⁷³.

En terminant cette rapide synthèse des centres d'intérêts de Denis Fournier, on se doit d'admirer, chez cet homme de condition modeste et sans formation supérieure, sa faculté à développer une passion pour la connaissance et le savoir et de s'être plongé avec tant de fougue dans des disciplines universitaires comme la géologie et l'archéologie. On ne peut que s'étonner de voir combien il a su se construire une réputation de spécialiste local sur certains thèmes : les débordements du Mauvoisin, le *Tauredunum* ou encore la pierre druidique de Vérossaz. Cette réputation, il la doit à ses connaissances pratiques du terrain, mais aussi à de solides lectures. Elle est confirmée par la confiance qu'on place en lui, que ce soit celle des autorités politiques, des géologues de métier (ingénieur cantonal et responsable des CFF) ou universitaires (Frédéric Montandon et André Virieux) ou encore des historiens de renom (Jules-Bernard Bertrand). Au-delà d'une certaine admiration pour ce qu'a réalisé Denis Fournier, il convient également de se pencher sur sa démarche afin de mieux comprendre ce qui le motivait, ainsi que sa manière de procéder.

2. Démarche

En tant qu'autodidacte, Denis Fournier a forgé son savoir par lui-même et n'a pu compter sur une formation académique classique. Ce manque de formation se ressent dans ses écrits⁷⁴, mais a été compensé par une grande aptitude à combler cette lacune par des efforts personnels, principalement des lectures, par un sens de l'observation très développé et par une grande capacité à assimiler les connaissances. Les paragraphes qui suivent cherchent à mettre en évidence les indices permettant de mieux comprendre comment il est parvenu au niveau de

⁷³ Il convient de préciser que Denis Fournier avait deux hypothèses lui tenant à cœur dans le domaine de l'archéologie : la présence d'un dolmen druidique à Vérossaz et celle d'un oppidum gaulois à l'entrée du défilé de Saint-Maurice. Malheureusement pour lui, les archéologues modernes ne semblent pas être d'accord avec ses vues. Les synthèses traitant du Valais préhistorique ne font aucunement référence à ces éléments qui semblent relever plus de l'imagination de Denis Fournier que de la réalité archéologique. Voir *Le Valais avant l'histoire (14'000 av. J.-C. – 47 ap. J.-C.)*, Sion, Musées cantonaux, catalogue de l'exposition, 1986 (p. 348-355 : inventaire des sites préhistoriques) et CURDY, Philippe, « Assises lointaines », dans *Histoire du Valais*, tome 1, *Annales valaisannes*, 2000-2001, p. 15-79.

⁷⁴ Voir le chapitre Jugements.

connaissance qui fut le sien et à retrouver une certaine démarche qui lui serait propre. Trois éléments peuvent être mis en avant. Premièrement, il paraît évident que même autodidacte, il ne pouvait pas construire ses connaissances seul. Il avait besoin de livres, mais aussi de personnes aptes à le renseigner ou à lui enseigner. Ensuite, il semble qu'il développa une sorte de « méthode » pour construire ses réflexions. Je mets des guillemets à « méthode » car la démarche n'est pas vraiment scientifique, telle qu'on le conçoit de nos jours, mais n'est pas non plus complètement étrangère à certains principes de la recherche moderne. Enfin, il avait deux objectifs ambitieux en écrivant ses articles : celui de transmettre aux autres un savoir qu'il estimait important de connaître et protéger sa région de Saint-Maurice (en protégeant sa population des éléments naturels et ses vestiges préhistoriques).

a) Sources

Denis Fournier a dû beaucoup lire et ceci se voit dans ses écrits car il fait très souvent référence à des études qui lui servent de point de départ pour son développement, lui fournissent des arguments pour confirmer ses hypothèses ou alors qu'il va chercher à contredire. Il ne cite pas ses références comme on le fait de nos jours, mais se contente de mentionner le nom de tel ou tel chercheur, et pas toujours de manière régulière. Reste qu'il a des références solides pour un amateur des années trente. S'il est difficile de savoir exactement quelles furent les études qu'il utilisa pour ses articles, la liste des auteurs qu'on trouve dans ses écrits et qu'on peut qualifier de chercheurs ou de savants est tout à fait respectable. On y trouve des géologues, des archéologues, des historiens, ...

Sources savantes identifiées

Fabien ARCELIN, archéologue ;

Jean de CHARPENTIER, géologue vaudois ;

Alex DONICI, archéologue vaudois ;

François Alphonse FOREL, biologiste et hydrologue, spécialiste du lac Léman ;

Léon FRANC, chimiste valaisan ;

Elie GAGNEBIN, géologue, publie des travaux sur les Dents du Midi et le massif de la Dent de Morcles ;

Frédéric GINGINS DE LA SARRAZ, historien vaudois ;

Indicateur suisse d'histoire et d'Antiquité ;

Frédéric MONTANDON, géologue genevois, spécialiste des tremblements de terre, de la géologie du Valais et de la question du *Tauredunum* ;
Adolphe MORLOT, archéologue vaudois ;
Burkhard REBER, archéologue ;
Louis RÉVERDIN, archéologue genevois ;
Hans SCHARDT, géologue vaudois ;
Horace-Bénédict de SAUSSURE, naturaliste et géologue genevois ;
Frédéric TAUXE, archéologue ;
Frédéric TROYON, archéologue vaudois ;
André VIRIEUX, géologue vaudois, spécialiste de la Grotte aux Fées, il enseigna en Egypte.

D'autres auteurs n'ont pas pu être identifiés par manque d'éléments ou par manque de moyens disponibles, mais pourraient bien aussi appartenir à la catégorie des savants car ils sont cités de la même manière que les précédents par Denis Fournier.

Sources savantes non identifiées

Un Anglais portant le nom de BÈCHE ;
Un certain BERONEK ;
Un certain FERREY ;
Les frères G. et A. MORILLET ;
Un certain CAUXE, cité avec Louis RÉVERDIN ;
Un certain SCHLOESING, donnant son nom à une méthode de calcul (est-ce le chimiste Théophile Schloesing ?).

Des auteurs anciens pourraient également compléter l'ensemble des références savantes de Denis Fournier, à savoir Grégoire de Tours, Marius d'Avenches⁷⁵ et Pline l'Ancien⁷⁶. Même s'il semble très peu probable qu'il les ait lus en latin, des traductions existaient déjà (sauf pour Marius d'Avenches). Quoi qu'il en soit, le simple fait de connaître ne serait-ce que le nom de ces auteurs est remarquable pour un homme ayant simplement

⁷⁵ « Ce n'est pas le Grammont ! », dans *Nouvelliste Valaisan*, 8 novembre 1935.

⁷⁶ « Les monuments préhistoriques de la région de Saint-Maurice », dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 1936, p. 42. Sur la cueillette du gui.

suiwi l'école élémentaire. Et bien des gens très bien formés doivent encore aujourd'hui ignorer l'existence de ces trois auteurs.

Malgré ses lectures, son savoir repose également sur des relations avec des « maîtres » (André Virieux⁷⁷ et Frédéric Montandon⁷⁸) qui lui ont enseigné certains aspects de leur discipline et probablement permis de mieux saisir le propos de ses lectures. Ils lui ont également permis d'acquérir certains réflexes scientifiques. On le voit quand il traite de sujets sur lesquels il a pu s'entretenir avec ces géologues lors de leurs escapades naturalistes. Il est plus précis dans ses descriptions et plus technique dans la terminologie. L'apport de ces deux hommes paraît considérable pour Denis Fournier et ils ont grandement contribué à construire la personne qu'il est devenu et qui transparaît dans ses écrits.

Le rôle de ces deux « maîtres » ressort également lorsque l'on considère les écrits plutôt archéologiques de Denis Fournier. En effet, dans ce domaine il n'a pas eu la chance de se retrouver face à des savants capables de l'orienter (si ce n'est peut-être le chanoine Pierre Bourban⁷⁹, mais qui n'eut pas l'influence des deux autres) et de lui enseigner les arcanes du métier. Ceci se ressent lorsque l'on lit ses articles sur les vestiges archéologiques car on y voit beaucoup plus d'amalgames, de raccourcis et d'interprétations douteuses et sans fondement. Là, les gens qui le renseignent sont bien plus modestes et difficile à identifier précisément. Ce sont des habitants de Vérossaz (Louis Barman, mort à Vérollier, décrit comme un vieillard ; Léon Barman, berger ; Louis Deladoey ; M. Morisod, mineur ; Véronique Morisod, veuve à La Doey⁸⁰), des gens de Massongex (un certain Puipe ; les ouvriers de la carrière de Massongex⁸¹), ou encore les gardiens de la Grotte aux Fées (François Maret et Augustin Jacquemin⁸²). On le voit, ses sources orales sont populaires et par conséquent le propos dérive

⁷⁷ Denis Fournier parle d'André Virieux comme de son « vénéré maître », « Encore le *Tauredunum*. Un serpent de mer valaisan », dans *Annales Valaisannes*, 1936, p. 32. Voir aussi « Les grottes de St-Maurice », dans *La Cordée*, 1932, n° 7, p. 5-7 ; n° 8, p. 5-7 ; n° 9, p. 4-5.

⁷⁸ Frédéric Montandon est décrit par l'expression « mon maître » dans son « rapport sur le Mauvoisin », Fonds Adrienne Bertrand, P3/2/7. Voir aussi « Ce n'est pas le Grammont ! », dans *Nouvelliste Valaisan*, 8 novembre 1935 ; « La pierre druidique de Vérossaz », dans *Cahiers valaisans de folklore*, n° 32, 1935, p. 18 (les photographies de la pierre druidique sont de Frédéric Montandon) ; J.-B. BERTRAND, « Encore le *Tauredunum*. Un serpent de mer valaisan », dans *Annales Valaisannes*, 1936, p.24.

⁷⁹ C'est notamment le chanoine Bourban qui lui parle pour la première fois de la pierre druidique de Vérossaz. « Les époques glaciaires et leurs marmites dans la région de St-Maurice », dans *Nouvelliste Valaisan*, 19-20 février 1933 ; « La débâcle de St-Maurice en 563 », dans *Nouvelliste Valaisan*, 15 avril 1933 ; « La pierre druidique de Vérossaz », dans *Cahiers valaisans de folklore*, n° 32, 1935, p. 21.

⁸⁰ « La pierre druidique de Vérossaz », dans *Cahiers valaisans de folklore*, n° 32, 1935 ; « Récit d'un vieillard », dans *Almanach du Valais*, 1935, p. 66-72 ; « Saint-Maurice - Archéologie », dans *Nouvelliste Valaisan*, 25 août 1934.

⁸¹ « Les grès de la région de St-Maurice – St-Barthélemy – Massongex », dans *Nouvelliste Valaisan*, 27 août 1938.

⁸² « St-Maurice. – Vestiges préhistoriques à la Grottes aux Fées. – (Corr.) », dans *Nouvelliste Valaisan*, 2 janvier 1934.

vers le folklore et les traditions légendaires, au contraire de ses écrits géologiques où le propos reste plutôt savant.

Les sources de Denis Fournier furent nombreuses et les références aux études savantes sont très présentes dans ses articles, ce qui démontre son goût pour les lectures scientifiques de haut niveau et impressionne quand on pense que Denis Fournier n'a pas suivi une formation supérieure⁸³. Il sut aussi s'appuyer sur les traditions orales transmises par des gens de condition modeste et put ainsi satisfaire à son goût du merveilleux (entre tradition historique et folklore). Ces sources variées, tant écrites qu'orales, ont permis à Denis Fournier d'acquérir des connaissances bien supérieures à ce que son niveau de formation laisserait supposer. Il compense ainsi une partie de ses lacunes, surtout lorsqu'il peut encore bénéficier des conseils avisés d'André Virieux et Frédéric Montandon. Car il est indéniable qu'ils jouèrent un rôle primordial dans la formation du savoir acquis par Denis Fournier.

b) « Méthode »

Il est difficile de parler de la « méthode » de Denis Fournier car cela voudrait dire qu'il construit ses recherches à la manière des scientifiques et on ne peut pas aller jusque-là pour qualifier son travail. Pourtant, il est possible de dégager quelques tendances qui révèlent une certaine méthodologie dans sa démarche.

Denis Fournier débute bien souvent ses articles en citant des études ou des auteurs servant d'amorce pour la discussion. Dans son article « Ce n'est pas le Grammont ! », il commence par rappeler les sources à l'origine des questions sur l'emplacement du *Tauredunum* (Grégoire de Tours et Marius d'Avenches), puis cite M. de Gingins de la Sarraz et le chanoine Bourban, puis Forel et Schardt qui amenèrent le *Tauredunum* au Grammont, et termine en donnant les arguments de Frédéric Montandon pour réfuter ces deux savants⁸⁴. C'est presque un historique des recherches. Souvent, il commence par donner une hypothèse proposée par un savant, puis il montre en quoi elle est défailante. Par exemple, il pose une observation faite par l'*Indicateur suisse d'histoire et d'antiquité* tendant à prouver que le *Tauredunum* ne peut être localisé au Bois-Noir et continue en disant que « de telles

⁸³ On sait assez peu de chose sur sa formation. Denis Fournier y fait référence une fois dans un article (voir ci-dessous note 96). On en sait un petit peu plus par J.-B. Bertrand : élève du « vieux régent Besse » qui enseignait aux orphelins de Saint-Maurice, puis de l'école d'agriculture d'Ecône et enfin du chanoine Besse qui lui donna le goût de la botanique. (BERTRAND, Jules-Bernard, « Notice sur l'auteur », dans « La pierre druidique de Vérossaz », dans *Cahiers valaisans de folklore*, n° 32, 1935, p. 1-2.) Cette question mériterait un plus long traitement.

⁸⁴ « Ce n'est pas le Grammont ! », dans *Nouvelliste Valaisan*, 8 novembre 1935.

conclusions ont été tirées d'observations insuffisantes ». Puis, il avance les arguments d'André Virieux et Frédéric Montandon (sans les citer), afin de démontrer que le *Tauredunum* eut lieu au sud de Saint-Maurice⁸⁵. Dans un article intitulé « De l'époque glaciaire jusqu'à nos jours », il part de l'étude de Forel datant de 1869, pour continuer ainsi : « *Il n'est pas nécessaire d'inaugurer une méthode nouvelle, celle utilisée par le Dr. F. A. Forel est suffisante, nous n'aurons qu'à corriger quelques données, et y ajouter le fruit de nouvelles observations* »⁸⁶. Puis, il explique les prélèvements qu'il a réalisés sur les cours de quatre affluents du Rhône (l'Avençon, le Courset, le Mauvoisin et le Châble) et poursuit en justifiant sa démarche en s'appuyant sur le procédé d'un certain Schloesing (p. 9). Il cite encore l'erreur de Herwartz (p. 9-10), les chiffres de Ferey et Arcelin, ainsi que ceux de G. et A. Morillet. Les seuls auteurs qui trouvent grâce à ses yeux sont A. Virieux et F. Montandon (p.10). Il termine finalement par dire : « *J'ai seulement voulu contribuer à compléter l'œuvre du Dr. F.-A. Forel en apportant le fruit de nouvelles observations* » (p. 12). On le voit dans ces quelques exemples, Denis Fournier confronte ce qu'il a observé à ce qu'il a lu et en propose une synthèse pour un lectorat non académique. Sa démarche est assez étonnante pour un amateur et montre qu'il a assimilé une certaine démarche rigoureuse s'appuyant sur des lectures savantes.

La question des observations personnelles faites par Denis Fournier mérite aussi d'être précisée suite à ce qui vient d'être dit car il semble que l'influence des professeurs A. Virieux et F. Montandon soit prépondérantes dans les positions défendues par Denis Fournier. Pourtant, il réalise également de nombreuses observations par lui-même comme on le constate lorsqu'il affirme : « *J'aimerais pouvoir accompagner dans ces parages un géologue professionnel et lui faire part de mes observations personnelles* »⁸⁷. Dans un document inédit intitulé « Encore le St-Barthélémy »⁸⁸, il révèle non seulement ses observations, mais également sa manière de procéder. Tout commence par le déblaiement de la voie des CFF après un débordement du torrent. Il remarque qu'il y a de la minolite dans les gravats et décide de se lancer dans une randonnée à la recherche de la source du gisement car il sait que cela permettrait de résoudre le problème des éboulements. Après avoir décrit la minolite sur un plan géologique, puis celle que l'on trouve dans la région de Saint-Maurice, il nous raconte ses pérégrinations dans la montagne surplombant le torrent du Saint-Barthélémy (dans la

⁸⁵ « L'emplacement du *Tauredunum* », dans *Nouvelliste Valaisan*, 13 novembre 1933.

⁸⁶ « De l'époque glaciaire jusqu'à nous », dans *La Cordée*, n° 12, 1934, p. 7.

⁸⁷ « Les grès de la région de St-Maurice – St-Barthélemy – Massongex », dans *Nouvelliste Valaisan*, 27 août 1938.

⁸⁸ « Encore le St-Barthélémy », Fonds Adrienne Bertrand, P3/2/10.

région de la Gure) et sa découverte du gisement à l'origine des coulées. On constate avec ces deux exemples⁸⁹ combien les observations personnelles sur le terrain sont un moteur chez Denis Fournier. Sa démarche est ici relativement empirique, puisqu'il part d'observations pour en arriver à des déductions conduisant à des réponses à ses questions.

On peut encore noter que Denis Fournier a également acquis certains réflexes dans la manière de poser ses affirmations, cherchant parfois à nuancer son propos afin de ne pas être trop catégorique dans ses affirmations. On rencontre des expressions telles que « aucune affirmation ne peut être faite à ce sujet » et « toutefois on peut présumer que »⁹⁰. Il pose certaines précautions d'usage avec des tournures du genre : « nous nous défendons que notre solution soit définitive, ni même exacte, mais nous espérons aisément vous convaincre que nous sommes moins éloigné de l'époque glaciaire que d'aucuns le prétendent »⁹¹. Dans son étude sur les marques à bois et la pierre druidique de Vérossaz⁹², il multiplie les tournures du genre, comme s'il était conscient des critiques qu'il pourrait recevoir. Il reconnaît la faiblesse des preuves avancées en disant : « cette tradition n'éclaire pas complètement la manière de s'en servir » et il sait que ses réponses ne sont que lacunaires ou provisoires : « espérons que des recherches dans d'autres régions permettront de compléter ces données ». On voit que même chez lui, le doute subsiste quant à la véracité des traditions orales lorsqu'il affirme : « d'autre part, si ce qui vient d'être exposé n'est qu'une légende, on conviendra que cette dernière est, en tout cas, digne de retenir l'attention » (p.8). Il montre combien ces traditions sont peu vraisemblables au premier abord, même s'il finit par les admettre comme crédibles : « tout cela et tout ce qui va suivre, je l'avais d'abord pris comme le fruit de l'imagination, mais dans ces dernières années, après avoir bien réfléchi et observé beaucoup de marques à bois, et après avoir étudié la pierre druidique de Vérossaz, je suis arrivé à admettre que, dans ces traditions, il y a un fond de vérité non négligeable » (p. 9). Il termine en disant : « le lecteur aura constaté que je ne me suis borné qu'à relater ce qui m'a été dit sur ces étranges coutumes et qu'au sujet de ces dernières, je ne possède aucune preuve certaine » (p. 15). On pourrait s'étonner de tant de précautions pour quelqu'un qui a l'air si convaincu par ce qu'il présente à ses lecteurs, mais cela démontre bien que Denis Fournier avait assimilé des tournures d'esprit qui sont propres aux chercheurs universitaires qui usent souvent de ces

⁸⁹ On pourrait donner bien d'autres exemples : les marmites glaciaires de Massongex, les explorations des grottes de la région de Saint-Maurice et des gorges du Mauvoisin. Respectivement : « Les époques glaciaires et leurs marmites dans la région de St-Maurice », dans *Nouvelliste Valaisan*, 19-20 février 1933 ; « Les grottes de St-Maurice », dans *La Cordée*, 1932, n° 7, p. 5-7 ; n° 8, p. 5-7 ; n° 9, p. 4-5 ; « Le danger de nouvelles coulées au Mauvoisin », dans *Nouvelliste Valaisan*, 21 août 1937.

⁹⁰ « Les grottes de St-Maurice », dans *La Cordée*, 1932, n° 7, p. 5-7 ; n° 8, p. 5-7 ; n° 9, p. 4-5.

⁹¹ « Depuis combien de siècles le Valais est-il habité ? », dans *Nouvelliste Valaisan*, 13 décembre 1934.

⁹² « La pierre druidique de Vérossaz », dans *Cahiers valaisans de folklore*, n° 32, 1935.

nuances afin de ne pas aller trop loin dans des affirmations catégoriques qui pourraient être contestées par d'autres chercheurs. Il montre encore une fois sa capacité à adopter une posture intellectuelle qui dépasse largement son niveau de formation initial.

Malgré toutes ces mises en garde et autres nuances, indiquant que le doute n'est pas absent chez Denis Fournier, il sait aussi se montrer sûr de lui, presque de manière excessive. On rencontre des tournures comme : « *Je ne serais pas surpris de contribuer à une rectification des données géologiques actuelles* »⁹³ ce qui montre clairement que Denis Fournier semble tout à fait sûr de la qualité de ses observations. Lorsqu'il réfute les positions défendues par des chercheurs, il ose, avec une audace presque irrévérencieuse, commencer ainsi : « *De nombreuses observations ne me permettent pas d'admettre ce point de vue. En voici les principales* »⁹⁴. Il termine cet article en disant : « *J'ose espérer que ces observations, toutes personnelles, seront minutieusement contrôlées, et qu'elles seront de nature à réformer la théorie peu vraisemblable admise jusqu'ici* »⁹⁵. Il y a dans cette phrase une certaine dose d'assurance, mais également une volonté de faire progresser la science, et les deux attitudes sont tout à fait étonnantes pour un amateur autodidacte comme Denis Fournier. Un dernier exemple illustre bien cette dualité. Dans son article « *Depuis combien de temps le Valais est-il habité* », Denis Fournier commence par citer A. Forel qui disait : « *Nous sommes en présence d'inconnues, et nous n'avons pas d'équations pour les résoudre. Mais en laissant de côté ces inconnues, nous pouvons cependant conclure que ...* ». Denis Fournier poursuit en affirmant avec une petite dose d'arrogance : « *Depuis lors, une suite d'observations nous tire de cette ignorance relative* »⁹⁶ ! Mais on pourrait le lui pardonner car cela démontre également qu'il est conscient des progrès de la science.

Son assurance repose sur les connaissances acquises avec le temps, ce qui lui donne la certitude de devoir, ou pouvoir, transmettre son savoir. Ceci est sensible en lisant des passages du genre : « *ce phénomène (la rupture de la nappe sédimentaire) a provoqué un tel bouleversement dans notre région que je me permets d'en rappeler les principales phases. Je ne crois pas que cela soit peine perdue, car j'ai été frappé de constater combien peu de personne ont connaissance de ces principes de sciences naturelles* »⁹⁷. Dans les explications qui suivent, il présente les données techniques qu'il illustre par des comparaisons didactiques à la manière d'un enseignant. Le mouvement de la nappe sédimentaire est comparé à un drap

⁹³ « Les grès de la région de St-Maurice – St-Barthélemy – Massongex », dans *Nouvelliste Valaisan*, 27 août 1938.

⁹⁴ « Que s'est-il passé chez nous », dans *Nouvelliste Valaisan*, 13 février 1938.

⁹⁵ « Que s'est-il passé chez nous », dans *Nouvelliste Valaisan*, 13 février 1938.

⁹⁶ « Depuis combien de siècles le Valais est-il habité ? », dans *Nouvelliste Valaisan*, 13 décembre 1934.

⁹⁷ « Que s'est-il passé chez nous », dans *Nouvelliste Valaisan*, 13 février 1938.

de lit, son évolution dans le temps à un seuil de frêne et de sapin ou à deux billes de bois amenées chez le charpentier ou le marchand de jouets⁹⁸. Impossible de dire s'il a trouvé seul ces comparaisons, mais on voit bien son souci pédagogique⁹⁹.

Sa volonté de transmettre est également très claire lorsqu'il évoque les vestiges préhistoriques car il est conscient que trop peu de gens connaissent la valeur du patrimoine local et cela même chez les gens bien formés. Denis Fournier raconte à ce sujet une anecdote qui remonte à son enfance, se remémorant ses « *pauvres années scolaires* ». Lors d'une leçon sur les Celtes et la religion druidique, Denis Fournier posait une question sur les moyens de connaître ces époques anciennes. Son régent lui donnait alors quelques exemples tirés de Bretagne. Denis Fournier poursuit ainsi : « *Ces réponses nous démontrent combien notre pays est mal connu dans ses vestiges et ses richesses du passé. Nous possédons des monuments à deux pas de chez nous et nous les ignorons et nous nous référons sur ceux que possèdent nos voisins pour apprendre leur existence et les souvenirs qu'ils contiennent. Essayons de réparer cette lacune et apprenons à connaître ces vestiges d'antiques populations* »¹⁰⁰. Afin d'y parvenir, il faut commencer par les signaler aux gens compétents : « *Il serait très utile que les découvertes de ce genre soient signalées lorsque les fouilles sont encore ouvertes, car il y a des constatations à faire sur place, qui peuvent souvent être plus utiles au point de vue archéologique que la possession de l'objet même* »¹⁰¹. Ensuite il faut les préserver et les protéger et c'est ce que Denis Fournier propose de faire pour la pierre druidique de Vérossaz. Selon lui seul l'achat du terrain autour du mégalithe garantirait sa sauvegarde, mais la souscription qu'il lance n'aboutira malheureusement pas¹⁰². Il lance un autre appel à la préservation des vestiges préhistoriques en 1936 : « *Ces découvertes et quelques autres non moins intéressantes, nous permettent de nous figurer combien de richesses préhistoriques ont été anéanties par l'ignorance de personnes qui les avaient découvertes et jetées avec mépris. Que ces tristes antécédents nous servent de leçon pour l'avenir. Qu'en toute occasion, ils nous incitent, à faire connaître autour de nous, la valeur de ces objets qui enrichissent les trésors légués par les hommes du temps passé, trésors qui après tout, font partie de notre*

⁹⁸ « Que s'est-il passé chez nous », dans *Nouvelliste Valaisan*, 13 février 1938.

⁹⁹ On pourrait encore ajouter que Denis Fournier espère répondre à la curiosité de ses lecteurs : « *Je me fais un plaisir de satisfaire, autant que je le puis, leur légitime curiosité* », dans « Les grès de la région de St-Maurice – St-Barthélemy – Massongex », dans *Nouvelliste Valaisan*, 27 août 1938.

¹⁰⁰ « Les monuments préhistoriques de la région de Saint-Maurice », dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 1936, p. 42-43.

¹⁰¹ « Saint-Maurice - Archéologie », dans *Nouvelliste Valaisan*, 25 août 1934.

¹⁰² « La pierre druidique de Vérossaz », dans *Cahiers valaisans de folklore*, n° 32, 1935, p. 22-24.

patrimoine national»¹⁰³. On le constate, Denis Fournier veut préserver et faire connaître le patrimoine local et s'indigne presque que tous n'aient pas le même souci que lui. Cette conscience de la valeur des vestiges préhistoriques est un autre trait représentatif de la personnalité et de la démarche de Denis Fournier et témoigne une fois encore de sa capacité à se positionner face à des problématiques d'ordre culturel comme scientifique.

L'analyse des contributions de Denis Fournier a pu montrer certaines caractéristiques particulières de sa démarche permettant de mieux cerner la qualité de ses écrits. Ce qui frappe en premier lieu c'est sa capacité à s'appuyer sur des études savantes pour construire ses connaissances et ses articles. Il acquiert également des modes d'expression propres aux scientifiques, une volonté de transmettre ses connaissances et de sauvegarder les vestiges du passé et démontre ainsi qu'il a largement dépassé le handicap du manque de formation initiale et tend à égaler, voire surpasser dans certains domaines, bien des gens mieux formés que lui. Ce qui surprend aussi chez Denis Fournier, c'est une forme d'assurance presque arrogante qui se dégage au détour de quelques expressions¹⁰⁴. Cela est difficile à expliquer en l'état de la documentation à disposition. Reste que le personnage est des plus étonnants et qu'on ne peut être qu'admiratif devant un autodidacte parvenant à réaliser un tel cheminement intellectuel grâce à sa propre volonté de répondre à la curiosité qui l'anime.

3. Jugements

Porter un jugement sur Denis Fournier paraît une tâche des plus difficiles car l'étude de son travail repose sur un dossier de sources somme toute assez restreint. Malgré cela, il est possible de savoir ce que ses contemporains ont pensé de lui. On peut connaître la manière dont Denis Fournier était perçu par les savants qu'il accompagnait dans leurs recherches. En effet, son rôle de guide éclairé est notamment présenté par Frédéric Montandon dans deux études¹⁰⁵. D'autres documents complètent notre documentation : deux « notices » de Jules-Bernard Bertrand présentant Denis Fournier aux lecteurs des *Cahiers de folklore valaisan* et des *Annales valaisannes* et deux hommages posthumes rédigés peu après son décès survenu le

¹⁰³ « Les monuments préhistoriques de la région de Saint-Maurice », dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 1936, p. 47.

¹⁰⁴ Je me demande si cela relève véritablement de l'arrogance, d'une assurance trop expressive ou de maladresses de langage. En l'état de la documentation, il m'est impossible d'y répondre.

¹⁰⁵ MONTANDON, Frédéric (avec la collaboration de Denis FOURNIER), « Le torrent du Mauvoisin et la ville de Saint-Maurice (Valais) », dans *Matériaux pour l'étude des calamités*, publié par la Société de Géographie de Genève, n° 27, 1931-1932, p. 196-212. (voir aussi p. 286) et « Le lèss d'Evionne (Valais) », extrait des *Etudes rhodaniennes. Revue de géographie régionale*, Lyon, 1940, p. 75-103.

9 mars 1946. Il va sans dire que ces textes ont un parti-pris favorable à Denis Fournier. Frédéric Montandon veut montrer sa gratitude envers son guide de Saint-Maurice et Jules-Bernard Bertrand doit, en quelque sorte, justifier la publication des études de Denis Fournier en montrant ses qualités d'amateur éclairé. Il va de soi que les éloges posthumes sont bien évidemment écrits avec le souci de présenter les mérites du défunt. Malgré cela, ces documents sont révélateurs de l'image que l'on se faisait du personnage de son vivant.

Frédéric Montandon présente Denis Fournier comme un collaborateur précieux pour des géologues « étrangers » ayant besoin d'un homme de terrain pour les guider dans leurs recherches. Dans une étude de 1931 sur le torrent du Mauvoisin, il affirme : « *En ce qui regarde nos sources d'informations, nous soulignons le fait que, si la présente étude a pu être menée à bien, c'est à M. Denis Fournier, de Saint-Maurice, que nous le devons. M. Fournier a passé toute sa vie dans le pays même et a étudié, sur place et par le menu, tous les aspects et toutes les turbulences du Mauvoisin – du mauvais voisin. Il a donc pu nous renseigner amplement sur les causes des débordements et sur les allures des coulées contemporaines*¹⁰⁶ ». Denis Fournier y apparaît comme la mémoire vivante des coulées de 1895 (!) à 1931 et en décrit six pour cette période (p. 201). Il est également un observateur perspicace et endurant, notamment lorsqu'il va chercher la causes des coulées de 1917, 1918 et 1927. En effet, il n'hésite pas à monter jusqu'au glacier de Plan Névé pour y découvrir les cassures sur le glacier ayant provoqué les débordements (p. 202). Il développe des compétences techniques puisqu'il est capable de mesurer le débit du torrent (p. 206). Frédéric Montandon montre également les qualités de Denis Fournier dans une étude sur les lœss d'Evionnaz publiée en 1940¹⁰⁷. Il y est régulièrement cité en références pour ses articles sur le *Tauredunum* du 13 novembre 1933, dans le *Nouvelliste Valaisan*¹⁰⁸ et surtout « Encore le *Tauredunum*. Un serpent de mer valaisan », dans *Annales Valaisannes*, 1936¹⁰⁹. Cette étude est présentée comme étant « remarquable » et « indispensable » (p. 84). Denis Fournier est encore cité en note de bas de page avec André Virieux, Ignace Mariétan et Charles-A. Burky (p. 84). Il est décrit comme un guide (p. 85), un informateur obligeant et un « *chercheur infatigable* » (p. 88). Tous ces éléments dressent un portrait flatteur et montrent combien un

¹⁰⁶ MONTANDON, Frédéric (avec la collaboration de Denis FOURNIER), « Le torrent du Mauvoisin et la ville de Saint-Maurice (Valais) », dans *Matériaux pour l'étude des calamités*, publié par la Société de Géographie de Genève, n° 27, 1931-1932, p. 196.

¹⁰⁷ MONTANDON, Frédéric, « Le lœss d'Evionne (Valais) », extrait des *Etudes rhodaniennes. Revue de géographie régionale*, Lyon, 1940, p. 75-103.

¹⁰⁸ « L'emplacement du Tauredunum », dans *Nouvelliste Valaisan*, 13 novembre 1933.

¹⁰⁹ « Encore le *Tauredunum*. Un serpent de mer valaisan », dans *Annales Valaisannes*, 1936, p. 1-38 (en collaboration avec J.-B. BERTRAND).

savant comme Frédéric Montandon était reconnaissant, voire admiratif, pour l'aide apportée par Denis Fournier.

Quant à J.-B. Bertrand, il rédige une « notice sur l'auteur » en guise d'introduction à l'étude sur la pierre druidique de Vérossaz¹¹⁰. Il y raconte la vie de Denis Fournier et décrit surtout son travail qu'il présente immédiatement comme étant « *remarquable* ». Le comparant à d'autres autodidactes valaisans contemporains tels que Maurice Gabbud, Denis Coquoz, Philippe Farquet ou encore Pierre Michelet¹¹¹, il raconte brièvement ses explorations de la Grotte aux Fées, sa passion pour la géologie, ses rencontres avec les professeurs A. Virieux et F. Montandon. Avant de dresser une liste de dix-sept articles rédigés par Denis Fournier, il insiste sur la demi-douzaine d'études en cours « *que ne dédaigneraient pas de signer des spécialistes* ». Dans l'introduction à leur étude commune sur le *Tauredunum*, J.-B. Bertrand utilise également des expressions mettant en avant les qualités de Denis Fournier : intelligent, collaborateur tenace et passionné par ses recherches¹¹².

Les hommages posthumes ont été signés par un certain « m. g. »¹¹³ (est-ce Maurice Gabbud ?) et par André Virieux¹¹⁴. Le titre choisi par A. Virieux donne le ton : « Hommage du maître au disciple ». Il insiste dans son texte sur le travailleur que fut Denis Fournier et présente quatre domaines dans lesquels il œuvra avec perspicacité : l'exploration de la Grotte aux Fées, l'étude du Saint-Barthélémy, la découverte de huit marmites glaciaires et un rapport sur les dangers de chutes de pierres de la falaise de Saint-Maurice¹¹⁵. Il le décrit, dans deux formules, résumant assez bien qui pouvait être Denis Fournier aux yeux d'un universitaire : un homme « *à peine lettré, (...) voul[ai]t tout savoir.* » et « *possédé par l'enthousiasme du savoir* ». On sent beaucoup d'admiration chez André Virieux, et même de l'affection pour cet homme « modeste »¹¹⁶.

A lire Frédéric Montandon, Jules-Bernard Bertrand et André Virieux, on retrouve plus ou moins le même Denis Fournier que dans l'analyse qui précède. Ses qualités d'autodidacte,

¹¹⁰ BERTRAND, Jules-Bernard, « Notice sur l'auteur », dans « La pierre druidique de Vérossaz », dans *Cahiers valaisans de folklore*, n° 32, 1935, p. 1-3.

¹¹¹ Consulter le catalogue rezo Valais pour se faire une idée de ces personnalités.

¹¹² BERTRAND, Jules-Bernard, « Encore le *Tauredunum*. Un serpent de mer valaisan », dans *Annales Valaisannes*, 1936, p. 1-2.

¹¹³ M.G. (GABBUD, Maurice ?), (Eloge posthume sans titre), dans *Nouvelliste Valaisan*, 13 mars 1946.

¹¹⁴ VIRIEUX, André, « L'hommage du maître au disciple », dans *Nouvelliste Valaisan*, 15 mars 1946.

¹¹⁵ Rapport connu des seuls Denis Fournier, André Virieux et du directeur du 1er arrondissement des CFF. Ce travail est inédit et A. Virieux ne sait pas quel sort fut le sien. Il est intéressant de noter que c'est en 1942 que le clocher de l'Abbaye de Saint-Maurice fut détruit par la chute d'un gros bloc de pierre provenant de la falaise. A. Virieux y fait référence pour montrer combien Denis Fournier pouvait voir juste dans ses prévisions, mais qu'il n'était pas assez écouté.

¹¹⁶ L'adjectif modeste revient dans tous les textes à disposition. Est-ce à dire que les impressions d'assurance presque arrogante sont fausses ? Ou est-ce que cet adjectif se réfère à la condition sociale de Denis Fournier ? Les témoignages semblent quelque peu contradictoires.

sa curiosité, son intelligence et sa capacité à dépasser les lacunes d'une formation scolaire écourtée étonnent ces savants.

J.-B. Bertrand laisse néanmoins poindre quelques bémols dans ses présentations : des difficultés d'ordre professionnel, le manque de reconnaissance et une petite expression qui pourrait être un compliment, mais qui cache probablement une critique lorsqu'il met en avant « *la supériorité du fond sur la forme* ». C'est probablement un euphémisme pour dire que Denis Fournier compose assez mal ses articles¹¹⁷.

L'éloge de m.g., tout en cherchant à dire son admiration pour Denis Fournier, laisse transparaître une certaine fragilité dans sa personnalité notamment en mentionnant qu'il « *souffrait un peu de n'être pas compris et aidé dans ce domaine (un amour profond des choses du passé) où il abondait en vues originales* »¹¹⁸. En insistant sur son goût pour l'horticulture et les vieux costumes, on devine que m.g. n'avait pas vraiment saisi, comme nombre de ses contemporains, la valeur de l'œuvre de Denis Fournier.

Il semble que le manque de reconnaissance et une certaine dose d'incompréhension chez ses contemporains aient fait souffrir Denis Fournier. Il devait, en effet, dans son milieu social modeste, paraître un peu étrange. Un cheminot, déblayant la voie, traitant d'hydrologie, de géologie et d'archéologie, écrivant régulièrement des articles pour la presse et des revues, échangeant avec des professeurs d'université qui l'encensent, cela ne devait pas paraître tout à fait normal. Qui pouvait le comprendre à la pause du matin, sur les voies ou au café de la gare quand il parlait de nummulitique et de minolite, de Marius d'Avenches et du *Tauredunum*,... ? Il devait ressentir la solitude de celui qu'on prenait probablement pour un original.

S'il paraissait quelque peu étrange aux yeux de ses camarades ouvriers, il n'appartenait pas non plus aux cercles intellectuels. S'il était reconnu par bien des savants pour ses nombreuses qualités, il n'en était pas un. Il avait appris seul, il n'avait pas fait d'études, il n'avait pas ses diplômes. Ce handicap était bien là et il resterait toujours le guide, celui qu'on appelle au besoin, l'homme « modeste » qui sait qui il est, d'où il vient et où est sa place.

Son manque de formation se ressent surtout dans ses difficultés rédactionnelles, comme le suggère Jules-Bernard Bertrand quand il dit que chez Denis Fournier le fond est

¹¹⁷ Voir ci-après.

¹¹⁸ M.G. (GABBUD, Maurice ?), (Eloge posthume sans titre), dans *Nouvelliste Valaisan*, 13 mars 1946.

plus important que la forme¹¹⁹. On le voit encore à la fin de son étude sur le *Tauredunum* où il se sent obligé de remercier Frédéric Montandon pour ses corrections¹²⁰. Seul, il n'aurait pas pu présenter un article si long et si dense. On le ressent également lorsque J.-B. Bertrand le présente, car il se doit de justifier qu'un sans grade écrive là où ce sont des experts qui s'expriment habituellement¹²¹.

Ces dernières remarques sont révélatrices. Ce qui étonne et intrigue chez Denis Fournier c'est qu'on a affaire à un autodidacte et c'est aussi là qu'on sent la faiblesse de l'homme. La volonté et l'intelligence ne peuvent pas pallier de longues études assurant des savoir-faire spécifiques : noter systématiquement ses références, construire son propos, problématiser son discours, ... Tout ceci Denis Fournier ne l'a pas appris et même s'il s'y essaie, on sent très bien que l'auteur manque de rigueur et de maîtrise, on y voit son amateurisme et son manque de formation scolaire¹²².

Si l'on devait s'arrêter sur ces dernières notes peu flatteuses, on ne serait pas juste envers Denis Fournier. En effet, malgré bien des lacunes et des faiblesses dans ses écrits, il laisse derrière lui une bien jolie œuvre. Ce passionné et curieux de tout a réussi après bien des lectures et des questionnements à se constituer une base de connaissances suffisamment solide pour se lancer dans la rédaction d'articles de vulgarisation sur des sujets plus que pointus et à su se construire une réputation plus que méritante. Reconnu par des personnalités du monde académique, il est devenu une personne de référence pour tout ce qui touche à la géologie et l'hydrologie de la région de Saint-Maurice dans les années trente. Avec une trentaine d'études, presque toutes publiées, son travail eut une certaine visibilité durant une dizaine d'années.

Il est clair qu'il serait nécessaire de poursuivre les recherches pour parvenir à une meilleure compréhension du travail de Denis Fournier. Les années de jeunesse, l'accès aux

¹¹⁹ BERTRAND, Jules-Bernard, « Notice sur l'auteur », dans « La pierre druidique de Vérossaz », dans *Cahiers valaisans de folklore*, n° 32, 1935, p. 1-3.

¹²⁰ « Encore le *Tauredunum*. Un serpent de mer valaisan », dans *Annales Valaisannes*, 1936, p. 38.

¹²¹ Voir notes précédentes.

¹²² Cette remarque peut paraître bien injuste et on pourrait aussi me faire des reproches car mon étude révèle aussi mes nombreux défauts et autres défaillances. Même si j'ai pu suivre un cursus académique, je connais malgré tout bien des difficultés à manier la langue écrite. Reste que la réalité, sévère, est là et il faut aussi la reconnaître : Denis Fournier composait ses articles avec bien des difficultés rédactionnelles, principalement parce qu'il n'avait pas eu la chance de faire de longues études.

livres¹²³, les promenades exploratrices, sa retraite pendant les années de guerre, pourraient être des sujets d'études permettant de mieux saisir l'ensemble d'une personnalité qui nous échappe encore¹²⁴. Il faudrait aussi se pencher sur la pertinence scientifique de ses écrits et les comparer avec les connaissances de son époque et celles d'aujourd'hui pour établir la valeur de ses contributions. Pour cela des géologues et des archéologues de métier devraient se pencher sur ses travaux¹²⁵. Il serait également intéressant de prolonger cette étude en partant de la comparaison de Denis Fournier avec d'autres autodidactes valaisans cités par J.-B Bertrand¹²⁶, car il y aurait probablement bien des similitudes à relever et on pourrait peut-être y trouver les premières traces de démocratisation du savoir dans notre canton.

L'étude des articles de Denis Fournier a montré un personnage des plus intéressants et même si son travail a largement été oublié, ses études sur le *Tauredunum* et surtout sa présentation de la pierre druidique de Vérossaz ont fait date. Trois quarts de siècle après sa dernière publication, il semblait normal de se pencher à nouveau sur le travail de cet homme, car il est tout à fait représentatif de l'importance et de l'intérêt des études locales, qui seules permettent de répondre au besoin naturel de comprendre ce qui nous entoure et d'où l'on vient.

¹²³ J.-B. Bertrand dit qu'A. Virieux et F. Montandon lui apportèrent des ouvrages. BERTRAND, Jules-Bernard, « Notice sur l'auteur », dans « La pierre druidique de Vérossaz », dans *Cahiers valaisans de folklore*, n° 32, 1935, p. 2.

¹²⁴ Pour ce faire, il faudrait disposer d'archives bien plus importantes que celles utilisées dans cette étude et il m'est pour l'heure impossible de dire si de telles archives existent.

¹²⁵ Si cela peut être intéressant pour en savoir plus sur Denis Fournier, je ne peux dire si cela serait utile à la science. Je crois néanmoins que les nombreuses observations in-situ et les découvertes et autres mentions de vestiges préhistoriques pourraient être utiles.

¹²⁶ Voir ci-dessus, note 100 et le corps du texte.

ANNEXE 1 : Bibliographie Denis Fournier

Articles publiés

- 1) « Les grottes de St-Maurice », dans *La Cordée*, 1932, n° 7, p. 5-7 ; n° 8, p. 5-7 ; n° 9, p. 4-5.
- 2) « Massongex – Archéologie », dans *Nouvelliste Valaisan*, 3 janvier 1933 (pas retrouvé ?).
- 3) « Les époques glaciaires et leurs marmites dans la région de St-Maurice », dans *Nouvelliste Valaisan*, 19-20 février 1933.
- 4) « La débâcle de St-Maurice en 563 », dans *Nouvelliste Valaisan*, 15 avril 1933.
- 5) « L'emplacement du Tauredunum », dans *Nouvelliste Valaisan*, 13 novembre 1933.
- 6) « St-Maurice. – Vestiges préhistoriques à la Grottes aux Fées. – (Corr.) », dans *Nouvelliste Valaisan*, 2 janvier 1934.
- 7) « Le marbre romain et le marbre valaisan », dans *Nouvelliste Valaisan*, 14 février 1934.
- 8) « Description des marmites glaciaires de la Grotte aux Fées » dans *Nouvelliste Valaisan*, 25 juin 1934.
- 9) « Les marmites d'érosion », dans *Nouvelliste Valaisan*, 25 juin 1934.
- 10) « Saint-Maurice - Archéologie », dans *Nouvelliste Valaisan*, 25 août 1934.
- 11) « Le bassin d'alimentation du Saint-Barthélemy », dans *Nouvelliste Valaisan*, 15 novembre 1934 (pas retrouvé ? , voir le document dactylographié coté P3/2/10 dans le Fonds Adrienne Bertrand intitulé « encore le Saint-Barthélemy »).
- 12) « Depuis combien de siècles le Valais est-il habité ? », dans *Nouvelliste Valaisan*, 13 décembre 1934.
- 13) « Les diverses glaciations dans les environs de St-Maurice », dans *La Cordée*, n° 9, 1934, p. 4-6.
- 14) « De l'époque glaciaire jusqu'à nous », dans *La Cordée*, n° 12, 1934, p. 7-12.
- 15) « Découvertes archéologiques. Saint-Maurice », dans *Annales Valaisannes*, 1934, p. 282.
- 16) « Ce n'est pas le Grammont ! », dans *Nouvelliste Valaisan*, 8 novembre 1935.
- 17) « La pierre druidique de Vérossaz », dans *Cahiers valaisans de folklore*, n° 32, 1935.
- 18) « Récit d'un vieillard », dans *Almanach du Valais*, 1935, p. 66-72.
- 19) « Le débordement du Mauvoisin », dans *Nouvelliste Valaisan*, 6 septembre 1936.

- 20) « Le Mauvoisin récidive », dans *Nouvelliste Valaisan*, 21 octobre 1936.
- 21) « Encore le *Tauredunum*. Un serpent de mer valaisan », dans *Annales Valaisannes*, 1936, p. 1-38 (en collaboration avec J.-B. BERTRAND).
- 22) « Les monuments préhistoriques de la région de Saint-Maurice », dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 1936, p. 40-47.
- 23) « Les bons et les mauvais signes dans les marques domestiques », à paraître dans *Cahiers valaisans de folklore*, 1936-37 (jamais publié).
- 24) « Le danger de nouvelles coulées au Mauvoisin », dans *Nouvelliste Valaisan*, 21 août 1937.
- 25) « Un fantôme à la Grotte aux Fées », dans *Almanach du Valais*, 1937, p. 57-62.
- 26) « Que s'est-il passé chez nous ? », dans *Nouvelliste Valaisan*, 13 février 1938.
- 27) « Les grès de la région de St-Maurice – St-Barthélemy – Massongex », dans *Nouvelliste Valaisan*, 27 août 1938.

Travaux inédits

- 28) « Rapport sur le Mauvoisin », 15 avril 1937, 9 feuilles, cote P3/2/7.
- 29) « Encore le St-Barthélémy », s.d. , 3 feuilles, encre en partie effacée, cote P3/2/10.
- 30) « Chez les lacustres », s.d. , 5 feuilles, encre en partie effacée, cote P3/2/11.

Articles probablement publiés par Denis FOURNIER (ou par Frédéric MONTANDON)

- 31) « Les méfaits du Mauvoisin », *Gazette de Lausanne* ? , 8 septembre 1936.
- 32) « Nouvelle coulée au Mauvoisin », *Nouvelliste Valaisan*, 8 septembre 1936.
- 33) « Le Mauvoisin récidivera-t-il ? », dans *Gazette de Lausanne*, 25 août 1937. (Voir lettre de D. FOURNIER du 5 novembre 1937, P3/1/1).

Articles publiés par Adrien BERTRAND, probablement inspirés par Denis FOURNIER (Il y est cité à trois reprises dont une fois en tant qu' « instigateur » de l'article)

- 34) « La géologie et l'histoire », dans *Le Confédéré*, 22 juillet 1931.
- 35) « La géologie révélatrice », dans *Le Confédéré*, 31 juillet 1931.
- 36) « Massongex – Découverte historique », dans *Le Confédéré*, 6 novembre 1931.
- 37) « Massongex – Archéologie. (Corr.) », ?, 1931.

Articles rapportant des éléments de biographies sur Denis FOURNIER

- 38) BERTRAND, Jules-Bernard, « Notice sur l'auteur », dans *Cahiers valaisans de folklore*, n° 32, 1935, p. 1-3 (avec une notice bibliographique).
- 39) GABBUD, Maurice (?), (Eloge posthume sans titre), dans *Nouvelliste Valaisan*, 13 mars 1946.
- 40) VIRIEUX, André, « L'hommage du maître au disciple », dans *Nouvelliste Valaisan*, 15 mars 1946.

Publications citant Denis FOURNIER

- 41) FAVROD, Justin, « Tauredunum », dans *Dictionnaire historique de la Suisse*, 2005 ([http :www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13170.php](http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13170.php)).
- 42) GRAVEN, Jean, « Compte rendu des *Cahiers valaisans de folklore* », dans *Annales Valaisannes*, 1936, p. 39-40.
- 43) MONTANDON, Frédéric, « L'étranglement du Rhône au Bois Noir (Valais) », dans *Etudes rhodaniennes. Revue de géographie régionale*, 1931, p. 241-266.
- 44) MONTANDON, Frédéric (avec la collaboration de Denis FOURNIER), « Le torrent du Mauvoisin et la ville de Saint-Maurice (Valais) », dans *Matériaux pour l'étude des calamités*, publié par la Société de Géographie de Genève, n° 27, 1931-1932, p. 196-212 (voir aussi p. 286).
- 45) MONTANDON, Frédéric, « Le lœss d'Evionne (Valais) », extrait des *Etudes rhodaniennes. Revue de géographie régionale*, Lyon, 1940, p. 75-103.
- 46) VIRIEUX, André, *La Grotte aux Fées de Saint-Maurice*, Lausanne, 1930 (avec une photo de D. Fournier dans la Grotte aux Fées en tenue de spéléologie, p. 25).
- 47) VIRIEUX, André, « Nouvelle contribution à l'étude du torrent du Saint-Barthélemy », dans *Bulletin de la Société vaudoise de sciences naturelles*, 57, 1932, p. 381-397.

ANNEXE 2 : Découvertes archéologiques

Dans *La Cordée*, 1932, 9, p. 6-7

- 1- Grottes de Vérossaz, dont la grotte à saint Sigismond

Dans *Nouvelliste Valaisan*, 19-20 février 1933

- 2- Hache de bronze, Vérossaz ;
- 3- Pierre druidique (de Comberevoux), Vérossaz, hypothèse du chanoine Pierre Bourban, voir Denis Fournier, « La pierre druidique de Vérossaz », dans *Cahiers valaisans de folklore*, 1935 et du même auteur, « Les monuments préhistoriques de la région de Saint-Maurice », dans *Echos de Saint-Maurice*, 1936, p. 46 ;

Dans *Nouvelliste Valaisan*, 15 avril 1933

- 4- Autel de Jupiter, Massongex ;
- 5- Fragments de briques romaines et mortier, Massongex, gravière de Châtillon ;
- 6- Pièce de bronze romaine, Massongex, gravière de Châtillon ;
- 7- Morceau de brique romaine, Massongex, dans une marmite glaciaire ;
- 8- Barque creusée dans un tronc de chêne de 3x1.10m, débitée sur place pour en faire du bois de chauffage en 1892, Massongex ?, « aux Heudrants » ;

Dans *Nouvelliste Valaisan*, 13 novembre 1933 (pour l'emplacement, voir carte Dans *Annales Valaisannes*, 1936, p. 35, n° 7 ; découverte publiée dans *Indicateur suisse d'histoire et d'Antiquité*, 1861-1862 et 1865-1866)

- 9- Tumulus, deux squelettes et des objets en bronze (fibules et bracelets), sous la Rasse, Evionnaz ;

Dans *Annales Valaisannes*, 1934, p. 282 et dans *Nouvelliste Valaisan*, 3 janvier 1934
(Découvertes de D. Fournier et de A. Jacquemin)

- 10- Faucille de fer, datée de la Tène par D. Fournier, Grotte aux Fées, Saint-Maurice ;
- 11- Pavage de grosses dalles, Grotte aux Fées, Saint-Maurice ;
- 12- Mur de pierre genre cyclopéen, rempart celte selon D. Fournier, Grotte aux Fées, Saint-Maurice ;

Dans *Nouvelliste Valaisan*, 25 août 1934

- 13- Fer de lance de 41 cm sur 4 cm, daté par D. Fournier de fin de La Tène, Vérossaz, entre la Grotte aux Fées et le Plateau de Vérossaz ;

Dans *Annales Valaisannes*, 1936, p. 28, (carte p. 35, n° 1)

- 14- Scories de bronze, Le Mottet, Evionnaz.
- 15- Quatre bracelets de bronze, dont un encore sur le squelette, Le Mottet, Evionnaz.

Dans *Annales Valaisannes*, 1936, p. 31

- 16- Vestige de construction romaine, cave de 8.5x5m avec voûte de 3.6m d'épaisseur, La Gloriette, Saint-Maurice.

Dans *Les Echos de Saint-Maurice*, 1936, p. 43-47

- 17- Découvertes du lac de Luissel par F. Troyon, Ollon ;
- 18- Cromlech de Sous-Vent, décrit par A. Donici, Bex ;
- 19- Mur d'enceinte autour du cromlech de Sous-Vent, découvert par D. Fournier en 1935, Bex ;
- 20- Abri sous roche à 150 m. du cromlech, Bex ;
- 21- Mobilier dans l'abri sous roche (pointes de flèches en silex, dents de chiens, fibules et poteries grossières), description de Réverdin et Cauxe, Bex ;
- 22- Crâne de femme vieux de 2000 ans, Grotte aux Fées, Saint-Maurice, découvert par D. Fournier et A. Jacquemin ;

Dans *Nouvelliste Valaisan*, 27 août 1938

23- Fossiles découverts par les carriers de Massongex :

1. Tige de palmier,
 2. Feuille de palmier,
 3. Tige de melon d'eau,
 4. Melons d'eau. Très nombreux et de toutes grandeurs,
 5. Empreintes de barbes de feuilles de melon,
 6. Chemin de vers et gouttes de pluie,
 7. Spathe de fleur de palmier et feuilles ressemblant à celles de l'acacia,
 8. Tige de phragmite avec son nœud. Plante aquatique ayant le port de la canne à sucre,
 9. Banksia. Fruit ressemblant à une datte,
 10. Empreinte de pieds d'une espèce porcine,
- Et pollen fossile. Miroir de friction. Empreinte d'une aiguille de conifère, etc...

Vérossaz, décembre 2013